

Sommaire

3/ ÉDITO

4 / GRAND TÉMOIN

7/ L'Église et l'enfance LE SONDAGE

16/L'Église et l'enfance LES CATHOLIQUES S'ENGAGENT

18/ Reportage HEUREUSEMENT QUE VOUS ÊTES LÀ!

20 / Témoignage BAPTISTE, CASSEUR DE CLOISONS EN ÉGLISE

22/ Reportage
JOUR DE JOIE POUR DES
FAMILLES DE FOI ET LUMIÈRE

24/ Interview
FAIRE APPEL AUX RESSOURCES
DE L'ENFANT POUR REBONDIR

26 / Portrait GEOFFREY, RÉNOVATEUR DE PATRONAGES

28/ Interview
DES SPECTACLES GRATUITS,
DÉDIÉS AUX ENFANTS,
QUI PARLENT DE L'ESSENTIEL

30/ Témoignage STÉPHANE & LES « GRAINS DE FOLIE » DU DIOCÈSE DE LILLE

32/ Reportage GRANDIR «COMME À LA MAISON»

34/ Portrait MONIQUE : MAINTENIR LES LIENS FAMILIAUX MALGRÉ LA DÉTENTION

36/ Interview
OFFRIR LA POSSIBILITÉ DE
PARTIR EN CAMP D'ÉTÉ

38/ Reportage CMR, PERMETTRE AUX PARENTS ET AUX ENFANTS D'ÉCHANGER **40**/ Reportage IL ÉTAIT UNE FOIS LES AVENTURIERS

42/ Interview DU SPORT POUR GRANDIR ÉPANOUI ET GÉNÉREUX

44/ Reportage ARPEJ, TRAVAILLER POUR L'ÉGALITÉ DES CHANCES

46/ Portrait
MIREILLE ACCUEILLE
TOUT ENFANT AVEC SON
CŒUR DE CROYANTE

48/ Reportage PARENTS SEULS, LE SOUTIEN DE LA FOI ET DE LA FRATERNITÉ

50/ Interview
JE NE SAVAIS PAS QUE
MERLIN SAVAIT LIRE

52 / Reportage UNE MAISON OÙ PRENDRE SOIN DES FAMILLES

54/ CONCLUSION

Les enfants seraient-ils les oubliés de l'Église?
Il suffit de tendre l'oreille et d'ouvrir les yeux pour découvrir qu'il n'en est rien! Chaque année des milliers de catéchistes se mettent à leur service pour leur faire découvrir, dès l'âge de 7-8 ans, l'Évangile de Jésus Christ. Un peu partout, avec la complicité de leurs parents, des initiatives se multiplient pour l'éveil à la foi des tout-petits. Les mouvements ne sont pas en reste! Qu'il s'agisse du scoutisme, de

édito

+ Pascal DELANNOY

Évêque de Saint-Denis, vice-président de la Conférence des évêques de France. l'Action catholique des enfants, du Mouvement eucharistique des jeunes – pour ne citer que ces trois là – les propositions ne manquent pas pour les 6-11 ans! On pourrait également évoquer les patronages qui connaissent une nouvelle jeunesse. N'oublions pas, enfin, la place originale de l'Enseignement catholique dont les écoles sont pour beaucoup d'enfants et leurs familles le seul espace de rencontre avec l'Église. Rien d'étonnant alors à ce que le sondage réalisé par OpinionWay révèle que 51% des parents déclarent que

leur enfant fréquente au moins une structure de l'Église catholique. Comment ne pas se réjouir d'un tel foisonnement d'initiatives? Elles nous encouragent à aller plus loin, à nous déplacer aux périphéries géographiques et existentielles pour y découvrir des initiatives peu connues ou inconnues en raison de leur singularité et de leur discrétion! Aller plus loin, c'est ce à quoi nous encourage ce 3^e rapport sur la présence de l'Église aux périphéries consacré à l'enfance. Au fil des pages, des personnes passionnées vous feront entrer dans des lieux aussi divers qu'un hôtel social, le parloir d'une prison, une maison d'accueil, une école rurale, un patronage, une communauté « Foi et lumière »... Leurs témoignages illustrent bien ces propos du Père Bruno-Marie Duffé: «Les enfants des périphéries connaissent et reconnaissent celles et ceux qui sont dignes de confiance et qui ont une présence et une action fidèles à leur égard... Lorsqu'ils voient une équipe qui vient régulièrement et qui les soutient de manière pacifique et respectueuse, ils entrent dans un projet où chacun peut apporter sa pierre. » Dans les périphéries géographiques ou existentielles, même s'il reste beaucoup à faire, les enfants ne sont pas les oubliés de l'Église: il sont accueillis, écoutés, accompagnés jusqu'à devenir acteurs de paix et de fraternité!

Les enfants portent en eux la promesse des peuples

Entretien avec Mgr Bruno-Marie Duffé, secrétaire du Dicastère pour le service du développement humain intégral (Saint-Siège).

QU'EST-CE QUE LA NOTION DE «DÉVELOPPEMENT HUMAIN INTÉGRAL»?

La notion de « développement humain intégral », qui est au cœur de la pensée pastorale et missionnaire du pape François, est déjà présente dans l'encyclique Populorum progressio du pape Paul VI, en 1967. Cette filiation de la pensée s'inscrit ellemême dans une approche humaniste chrétienne qui éclaire l'engagement contemporain de l'Église catholique dans le domaine de la solidarité et du développement. L'expression, dans son amplitude, signifie qu'on ne saurait limiter le développement - des personnes et des communautés - à la seule dimension économique. Il s'agit de prendre en considération la personne humaine dans toutes les dimensions de son être : physique, relationnelle, communautaire, culturelle, spirituelle, affective et morale. Il s'agit, en même temps, de considérer toutes les personnes, sans discrimination, en refusant à la fois l'élitisme, la justification de la misère ou la seule loi aveugle du profit et de l'accumulation de l'avoir, aux dépens du lien et de la reconnaissance mutuelle. Le « développement humain intégral » se présente donc comme un principe critique du développement envisagé comme croissance économique et financière. C'est un principe dynamique qui en appelle à la valorisation des talents de tous les membres de la communauté humaine (voir Populorum progressio n° 14; Laudato si' n° 118).

QUEL LIEN EXISTE-T-IL ENTRE LA NÉCESSITÉ DE «SE RENDRE AUX PÉRIPHÉRIES» ET LA PROMOTION DU « DÉVELOPPEMENT HUMAIN INTÉGRAL» ?

La périphérie est avant tout un concept géographique: il désigne « ce qui est aux limites de la ville » et, de manière plus sociale « ceux qui sont maintenus à la frontière de la vie communautaire ». On sait que nos cités se construisent et évoluent avec des centres – qui concentrent les pouvoirs de décision, la richesse, les échanges et la culture – et avec des périphéries – qui concentrent les pauvretés et souvent les solitudes, même si ce sont des réserves de richesses humaines et de solidarités...

« Se rendre aux périphéries », c'est faire le choix de la rencontre de celles et ceux qui sont tenus à distance des espaces de la réussite et du bienêtre. Et c'est mettre en lumière que les plus pauvres, souvent en situation de précarité – économique ou juridique –, ont un message à donner à la société tout entière. « Personne n'est assez pauvre pour n'avoir rien à apporter à la communauté¹».

Le lien avec la référence au « développement humain intégral » est clair : se rendre aux périphéries, c'est, en rigueur de termes, « se décentrer » et recevoir, de la part de ceux que notre développement a souvent marginalisés, quelque chose qu'eux seuls peuvent apporter. C'est dans les périphéries que l'on découvre ou re-découvre le désir d'être pour quelqu'un (la solidarité), le combat pour la dignité (le respect) et la volonté de construire un avenir pour tous. Même si cela doit nous faire traverser des situations de tension, voire de violence, aller aux périphéries, c'est sortir de ses intérêts immédiats pour consentir à comprendre et à construire un projet social qui n'exclut personne mais qui inclut chaque individu comme une personne reconnue pour elle-même.

¹ Cf. la démarche Diaconia 2013.



QUE DIRE DE L'ENFANCE AU REGARD DU «DÉVELOPPEMENT HUMAIN INTÉGRAL»?

On le sait depuis la Bible: les enfants sont la richesse des pauvres. Comme les prolétaires du XIX^e siècle, les migrants nous demandent fréquemment de « commencer par les enfants », c'est-à-dire de prendre soin de l'avenir: le leur et, par là même, le nôtre. Les enfants portent en eux la promesse des peuples. Mais ils sont trop souvent maltraités, instrumentalisés, réduits à l'état d'objets – y compris dans les pays dits « riches » qui n'échappent pas à la maltraitance, parfois même à de nouvelles formes d'esclavage.

La logique de la satisfaction immédiate entraîne fréquemment une violence à l'encontre des enfants qui ne reçoivent plus la patience, le respect, la bienveillance et la pédagogie dont ils ont un besoin vital pour déployer leurs capacités et leur intelligence inventive. Ils deviennent des clients (potentiels) de nos logiques commerciales, soumis à la loi du marché... Dans certains pays, ils sont, à l'âge même où ils devraient pouvoir grandir, des « enfants soldats », voire des « monnaies d'échange ». Comment lutter contre cet aveuglement qui réduit



L'éducation commence par le regard et l'encouragement

les talents des enfants à la seule loi du commerce ou de la guerre? En travaillant, de manière infatigable, aux soins et au soutien de ceux qui sont auprès des enfants: leurs parents, leurs aînés, leurs éducateurs, leurs anciens. L'éducation commence par le regard et l'encouragement. Mais c'est une affaire communautaire et chacun a une part dans cette éducation qui est, étymologiquement, «le chemin que l'on fait avec l'enfant».

BEAUCOUP D'ENFANTS VIVENT DANS DES PÉRIPHÉRIES EXISTENTIELLES OU GÉOGRAPHIQUES. COMMENT LES CHRÉTIENS PEUVENT-ILS LES ACCOMPAGNER DANS LEUR CROISSANCE ?

Par la confiance et la fidélité! Les enfants des périphéries connaissent et reconnaissent celles et ceux qui sont dignes de confiance, qui ont une présence et une action fidèles à leur égard. Ils peuvent évidemment parfois être séduits par des comportements « mafieux » qui les exploitent et les instrumentalisent. Mais lorsqu'ils voient une équipe qui vient régulièrement et les soutient de manière pacifique et respectueuse, ils entrent dans un projet où chacun peut apporter sa pierre.

Cela exige de la part des chrétiens – en bonne intelligence avec d'autres acteurs associatifs et avec des professionnels du lien social – une réflexion exigeante sur la croissance humaine. Grandir, c'est à la fois découvrir et construire. Découvrir est une expérience humaine fondamentale mais partager ses découvertes, c'est mieux encore. On croise là une signification forte du développement humain intégral: il s'agit de participer à un échange (de savoirs, d'expériences, d'émotions). Ceux qui s'engagent dans ces pédagogies actives avec des enfants et adolescents des périphéries sont parfois surpris de la conviction, voire de la détermination des jeunes à montrer qu'ils savent et qu'ils peuvent eux-mêmes transmettre, traduire, soutenir, réussir.

Il est clair que le rôle de la famille – au sens étroit ou large du terme – s'avère essentiel. Et il est déterminant que tout projet d'accompagnement engage les enfants et leurs proches. Car il apparaît que les enfants, dans leur croissance – physique, intellectuelle, relationnelle – engagent leur famille et leurs proches. Ils peuvent même devenir des acteurs de développement humain du groupe familial tout entier.

À cet égard, la situation des mineurs isolés

– adolescents migrants ou en rupture de liens
familiaux – doit attirer l'attention, de manière
particulière. Car ils sont nos enfants: les enfants
de la communauté humaine. Et nous avons une
responsabilité dans notre manière de les accueillir,
de les rencontrer, de les écouter, de les soutenir.
Ils portent en eux la blessure affective et sociale
d'une solitude qu'ils n'ont pas choisie. Ils sont
pourtant riches de capacités, d'attentions et
d'espoirs. Ils sont les acteurs de demain.

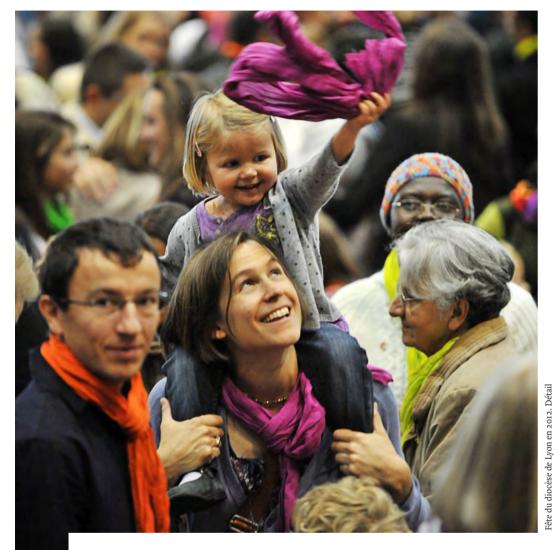
L'ANNONCE DE L'ÉVANGILE EST-ELLE CONSTITUTIVE DE LA PROMOTION DU DÉVELOPPEMENT INTÉGRAL POUR LES ENFANTS ET PLUS PARTICULIÈREMENT POUR LES ENFANTS SITUÉS EN PÉRIPHÉRIE ?

L'Évangile est « Bonne Nouvelle » pour tout homme. Nul ne peut être exclu de cette annonce qui vient du Père et qui appelle tout homme, femme, enfant, ancien, à la Vie, c'est-à-dire au déploiement de la Promesse qui est déposée en son être intérieur. La promotion du développement humain intégral est donc à penser et à offrir comme une traduction de l'Évangile pour le monde actuel. Ce n'est pas simplement une application sociale des exigences évangéliques mais l'Évangile lui-même qui est ainsi offert dans les projets de développement humain intégral. Car la mission des disciples de Jésus – Parole envoyée du Père – ne sépare pas évangélisation et soin de l'humanité. Offrir l'Évangile et développer les dimensions de notre humanité sont une même mission. Et lorsque le Christ envoie ses disciples en mission, c'est pour annoncer, baptiser et prendre soin. Ces trois dimensions de la mission de l'Église unifient l'Amour reçu et l'amour que nous sommes appelés à offrir, en commençant par les plus souffrants. Ainsi que le soulignait le pape Jean XXIII dans son encyclique Pacem in terris (1963), la considération des droits humains ouvre celui qui est respecté aux devoirs de respect à l'égard des autres. Nous découvrons que nous appartenons à une même et unique communauté humaine. Plus encore, nous nous ouvrons, dans cette mutuelle hospitalité, à la dimension transcendante de notre humanité: Dieu nous apparaît comme l'horizon de notre vie humaine².

Les enfants de nos périphéries, recevant l'amour et le respect, deviendront demain les acteurs de la paix que tant d'hommes attendent. Ils seront témoins de l'Amour qui est notre avenir.



L'Église & l'enfance LE SONDAGE



LE SONDAGE OPINIONWAY
POUR LA CONFÉRENCE
DES ÉVÊQUES DE FRANCE
SUR LE THÈME «ÉGLISE ET
ENFANCE» VISE À MIEUX
COMPRENDRE ET ANALYSER
LA FAÇON DONT LES
FRANÇAIS PERÇOIVENT
L'ACTION DE L'ÉGLISE EN
FAVEUR DES ENFANTS.

«Les enfants doivent pouvoir jouer, étudier et grandir dans un environnement serein. Malheur à celui qui étouffe en eux l'élan joyeux de l'espérance!», a lancé le Pape à l'occasion de la Journée mondiale contre le travail des mineurs le 12 juin 2018. Si l'institution et les associations catholiques mènent déjà des actions en faveur des enfants les plus démunis, cette étude permet de rendre compte de la notoriété de chacune d'elles et de mesurer les attentes des Français vis-à-vis de leur action.

1013

PARENTS OU GRANDS-PARENTS D'ENFANTS ÂGÉS DE 3 À 12 ANS ONT ÉTÉ INTERROGÉS

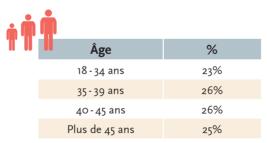


Sexe	%
Hommes	46%
Femmes	54%

Cette étude a été réalisée auprès d'un échantillon de 1013 parents d'enfants de 3 à 12 ans, représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus, constitué selon la méthode des quotas, au regard des critères de sexe, d'âge, de catégorie socioprofessionnelle, de catégorie d'agglomération et de région de résidence.

Les interviews ont été réalisées par questionnaire autoadministré en ligne sur système CAWI (Computer Assisted Web Interview). Les interviews ont été réalisées du 27 avril au 4 mai 2018.

OpinionWay rappelle par ailleurs que les résultats de ce sondage doivent être lus en tenant compte des marges d'incertitude: 1,5 à 3 points au plus pour un échantillon de 1000 répondants.



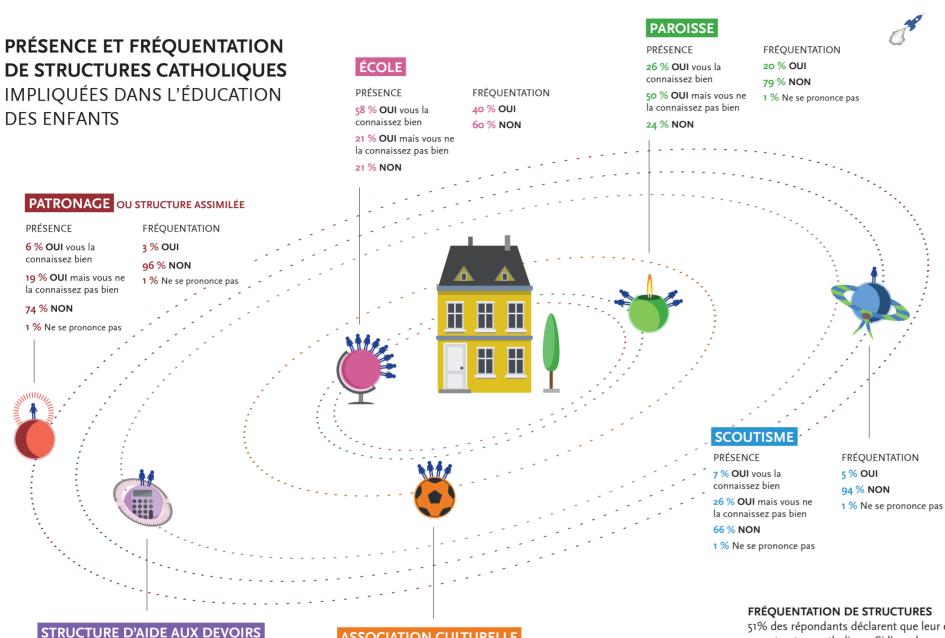


Région	%
Ile-de-France	19%
Nord-Ouest	23%
Nord-Est	23%
Sud-Ouest	11%
Sud-Est	24%



Statut	%
Catégories socioprofessionnelles supérieures	45%
Catégories socioprofessionnelles inférieures	44%
Inactifs	11%

L'Église & l'enfance LE SONDAGE



DÉCLARENT QUE LEUR ENFANT OU LEUR PETIT-ENFANT FRÉOUENTE AU MOINS UNE STRUCTURE CATHOLIQUE.

PRÉSENCE DE STRUCTURES

L'école est la structure catholique de proximité la plus connue des répondants. 79% déclarent en connaître une dans leur voisinage et 58% la connaître bien. Bénéficiant d'un ancrage visible dans le paysage, la paroisse est la deuxième structure citée par les répondants (76%), notamment dans les petites villes (83%). Toutefois, si l'on considère uniquement le nombre de personne déclarant bien la connaître, la paroisse arrive en troisième position (26%) derrière les associations culturelles ou sportives (33%). Signe d'un maillage plus faible en ces lieux, la connaissance des structures ecclésiales est généralement moindre dans le monde rural. Sans surprise, on observe un effet de la pratique dans la connaissance des propositions, mais aussi de la catégorie socioprofessionnelle. Ces deux effets sont particulièrement marqués dans le cas du scoutisme, plus connu des pratiquants réguliers et des CSP+.

51% des répondants déclarent que leur enfant ou leur petit-enfant fréquente au moins une structure catholique. Si l'on observe un effet clair de l'appartenance religieuse et de la pratique, les répondants «sans religion» sont tout de même 37% à répondre favorablement à cette question. Sans surprise, l'école arrive en tête des structures citées (40%) - sauf chez les catholiques les plus pratiquants auprès desquels elle est supplantée par la paroisse (97%) – suivie par les structures culturelles ou sportives (21%). Plus surprenant, le taux de fréquentation d'une structure catholique par un enfant ou un petit-enfant est légèrement plus important chez les répondants issus des CSP- lesquels sont pourtant moins nombreux à déclarer connaître une structure catholique près de chez eux. Deux exceptions : le scoutisme, dont la fréquentation est fortement corrélée à une pratique régulière et aux CSP+, et la paroisse, également citée par les parents quelle que soit leur catégorie socioprofessionnelle.

15 % OUI vous la 8 % OUI connaissez bien 91 % NON 26 % OUI mais vous ne 1 % Ne se prononce pas

FRÉQUENTATION

la connaissez pas bien

58 % NON

PRÉSENCE

1 % Ne se prononce pas

ASSOCIATION CULTURELLE OU SPORTIVE

FRÉQUENTATION

1 % Ne se prononce pas

21 % OUI

78 % NON

PRÉSENCE

33 % OUI vous la connaissez bien

30 % OUI mais vous ne

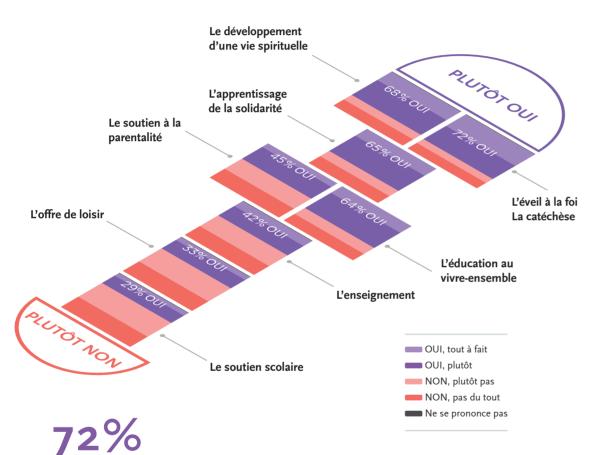
la connaissez pas bien 36 % NON

1 % Ne se prononce pas

L'Église & l'enfance LE SONDAGE

L'OPINION SUR LE RÔLE DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE DANS

LES MISSIONS À DESTINATION DES ENFANTS

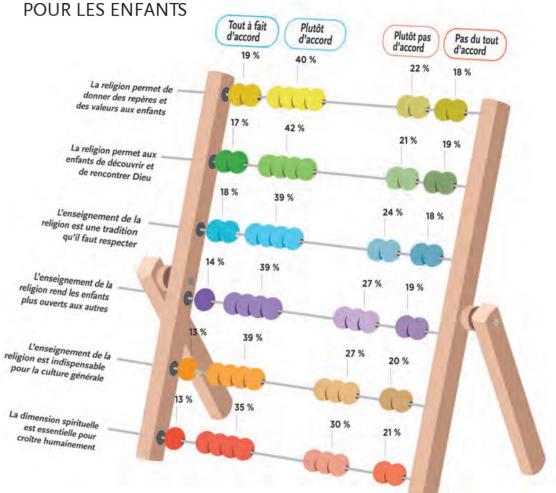


ATTENDENT DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE QU'ELLE ÉVEILLE LES ENFANTS À LA FOI

Si l'école et les associations culturelles et sportives sont les structures bénéficiant de la plus grande notoriété et les plus fréquentées par les enfants / petits-enfants des répondants, ces derniers sont pourtant minoritaires à considérer que l'enseignement (42%) et l'offre de loisir (33%) font partie des domaines dans lesquels l'Église a un rôle à jouer. À l'inverse, les répondants dans

leur grande majorité désignent l'éveil à la foi (72%) et le développement d'une vie spirituelle (68%) comme le cœur de l'action de l'Église. Cette dernière est également plébiscitée dans des missions sociale comme l'apprentissage de la solidarité (65%) et l'éducation au vivre-ensemble (64%), ce a fortiori dans les grands centres urbains dans lesquels les attentes vis-à-vis de l'Église semblent d'ailleurs globalement plus élevées. À noter une demande de soutien à la parentalité significative (45%), notamment chez les 50 ans et plus (53%).

L'OPINION SUR LE RÔLE DE LA RELIGION



Invités à réagir sur un panel de propositions relatives au rôle de la religion et à l'importance de son enseignement, les répondants affirment percevoir la religion comme prescriptrice de repères et de valeurs (59%) mais aussi comme un moyen de découvrir et de rencontrer Dieu (59%). Pour une majorité d'entre eux, l'enseignement de la religion est une tradition qu'il faut respecter (57%) mais aussi un apport important en termes d'ouverture aux autres (53%) et de culture générale (52%).

42%

PERÇOIVENT LA RELIC

PERÇOIVENT LA RELIGION COMME PRESCRIPTRICE DE REPÈRES ET DE VALEURS

Pour chaque ligne, 1% des personnes interrogées ne se prononcent pas.

En revanche, moins d'un répondant sur deux (48%) considère que la vie spirituelle est essentielle pour croître. Vu dans le détail, on observe un effet de l'âge, de la catégorie socioprofessionnelle et du milieu de vie, les personnes de 50 ans ou plus, celles issues des CSP+ et celles habitant en milieu urbain ayant tendance à répondre plus favorablement (respectivement 63%, 53% et 56% ou plus). Si la pratique joue, les répondants «sans religion» sont près d'un tiers à considérer la religion comme source de valeurs (30%) et son enseignement comme une tradition à respecter (31%).

L'Église & l'enfance LE SONDAGE

LES SECTEURS DANS LESQUELS L'ÉGLISE DEVRAIT S'INVESTIR POUR SOUTENIR LES ENFANTS DES QUARTIERS SENSIBLES

53%

DES PERSONNES
INTERROGÉES DÉSIGNENT
EN PRIORITÉ L'ÉDUCATION
AU VIVRE-ENSEMBLE

Interrogés sur les secteurs dans lesquels l'Église devrait s'investir davantage pour soutenir les enfants des quartiers sensibles, les répondants désignent en priorité l'éducation au vivre-ensemble (44%) et l'apprentissage de la solidarité (29%). Si ces résultats témoignent d'une préoccupation majeure en ces lieux, ils manifestent aussi la perception de l'Église comme prescriptrice de

valeurs et contributrice au lien social. L'éveil à la foi et le catéchisme arrivent en troisième position dans l'ordre des priorités (19%), avant le soutien scolaire (17%), l'enseignement (12%), le soutien à la parentalité (12%) ou encore l'offre de loisirs (12%), y compris chez les catholiques non pratiquants et les répondants « sans religion ». Chez les catholiques pratiquants réguliers, il arrive même en tête des priorités (42%), près de 10 points au-dessus de l'éducation au vivreensemble (33%) et de l'enseignement (30%).

12%

DÉSIGNENT LE SOUTIEN À
LA PARENTALITÉ, L'OFFRE DE
LOISIRS, L'ENSEIGNEMENT OU
LE DÉVELOPPEMENT D'UNE
VIE SPIRITUELLE

LESQUELS L'ÉGLISE DEVRAIT L'éducation au vivre-ensemble S'INVESTIR POUR SOUTENIR LES ENFANTS DU RURAL L'éducation au vivre-ensemble 31 % L'apprentissage de la solidarité L'offre de loisirs 26 % Le soutien scolaire 19 % L'offre de loisirs L'enseignement **DES PERSONNES** Le soutien à la parentalité **INTERROGÉES DÉSIGNENT EN PRIORITÉ** L'ÉDUCATION AU **VIVRE-ENSEMBLE** Ne se prononce pas L'éveil à la foi Ne se prononce pas le catéchisme 4 % 18 %

Interrogés sur les secteurs dans lesquels l'Église devrait s'investir davantage pour soutenir les enfants vivant en zone rurale, les répondants désignent en priorité l'éducation au vivre-ensemble (31%) et l'apprentissage de la solidarité (26%). Si ces priorités sont les mêmes que dans les quartiers sensibles, on observe toute-fois un écart entre elles (5 points) moindre que celui observé dans le cas des quartiers sensibles (15 points) et plus globalement un plus grand

L'enseignement

16 %

équilibre entre l'ensemble des priorités. Si l'offre de loisir et le soutien scolaire sont cités immédiatement après par l'ensemble des répondants, il convient de noter que les personnes vivant en zone rurale placent en troisième position l'éveil à la foi et le catéchisme. L'effet de la pratique n'est réellement significatif que dans le cas des pratiquants réguliers qui placent notamment l'éveil à la foi et le catéchisme comme première priorité (51%), loin devant l'éducation au vivre-ensemble (26%).

Le soutien

12 %

à la parentalité

Le développement

d'une vie spirituelle

13 %

LES SECTEURS DANS



Heureusement que vous êtes là!

À côté de la maison d'arrêt de Strasbourg, les familles des détenus ont à leur disposition un espace de rencontre, de jeu et de parole. Ce lieu d'accueil enfants-parents (LAEP)¹, la Mezzanine, est animé par Caritas Alsace.

Un univers de classe de maternelle aux couleurs vives – hormis les armoises grises et beiges fournies par l'administration pénitentiaire –, des jeux, un château fort en plastique, une petite tente, des poupées, des canapés verts et rouges, un coin café; les adultes comme les enfants trouvent ici de quoi passer des moments paisibles. Même s'il ne s'agit en aucun cas d'une garderie.

Situé en haut de l'espace d'accueil des familles, la Mezzanine est le nom que les familles ont choisi pour désigner cet endroit qui les aide, moralement aussi, à prendre un peu de hauteur. Les meubles Ikea repeints et coloriés, la grande mosaïque avec les mains des détenus et celles des familles accrochée au mur, une partie des livres et des jeux sont des dons de parents, raconte Gaëlle L'Hermitte, la responsable. Autant de preuves que les personnes qui fréquentent cet espace qui leur est dédié se le sont bien approprié. La spécificité de ce LAEP est d'accueillir, via une convention avec la CAF, des enfants de 0 à 18 ans. Un espace conçu comme une transition entre la prison et l'extérieur.

DES BÉNÉVOLES ÉCOUTANTS ET MÉDIATEURS

Voilà une dizaine d'années que l'ancienne coordinatrice du pôle prisons de Caritas Alsace a repéré et quantifié les besoins d'accueil à la parentalité. « Car le lien mère enfant est parfois abîmé par l'incarcération. C'est pourquoi il nous arrive d'agir en médiateur afin que l'enfant fasse par exemple une partie de Uno², un dessin (le seul objet autorité à pénétrer derrière les barreaux) ou une réalisation en pâte à modeler avec son parent », explique Gaëlle. Sinon, la règle générale est la liberté. « Souvent, poursuit-elle, les parents se posent pour boire un café puis choisissent un jeu avec leur enfant. Des liens se créent entre les adultes et cette socialisation se pratique également entre les enfants. C'est beau à voir! »

"

Nous sommes juste des réceptacles de leur parole. Mais nous savons combien parler fait du bien.

Présents avant la rencontre au parloir et après, les bénévoles, formés à l'écoute, sont là pour tout entendre. « Nous n'aurons aucun jugement. Nous n'allons pas conseiller les parents, sauf pour donner des coordonnées de nourrices, de médiateurs familiaux ou de centres accueillant des femmes victimes de violence. Nous sommes juste des réceptacles de leur parole. Mais nous savons combien le fait de parler fait du bien ; par souci de protéger son enfant afin qu'il ne soit pas stigmatisé, les mères (95% des habitués de la Mezzanine) n'évoquent pas l'incarcération ; or l'enfant a besoin de savoir et aussi de s'autoriser à évoquer l'absent. Nous essayons donc de les accompagner pour travailler sur tous ces non-dits », témoigne Gaëlle.

DES PETITES RÉUSSITES

Après chaque séance, un petit débriefing permet de faire le point. Actuellement une dizaine de bénévoles se relaient les mercredis et les samedis de 8h à 11h30 et de 13h à 16h30 ainsi que le jeudi pendant les vacances scolaires. Ce sont « majoritairement des retraités mais pas seulement ». Des étudiants en psychologie s'engagent et des salariés viennent



le samedi. « Nous essayons d'avoir une mixité culturelle », précise Gaëlle. Et elle ajoute : « Nous manquons cruellement d'hommes. » Une personne membre de l'association Lire et faire lire intervient aussi régulièrement. Sur le livre d'or du lieu, on peut lire ces quelques lignes: «Un grand merci à toute l'équipe de la Mezzanine. Vous nous apportez de la joie et du soutien dans notre malheur. Heureusement que vous êtes là!» Gaëlle évoque un homme venu après sa libération dire que sans eux, sa femme, qui était très isolée, serait partie. Elle se souvient également d'un petit garçon « taiseux qui, au fil des semaines, a commencé à s'épanouir » ou encore d'une mère de famille nombreuse qui les a remerciés de l'adresse d'un camp où elle a pu envoyer ses enfants pour enfin souffler. De « petites réussites » qui donnent tout son sens au choix tout autant « citoyen » que professionnel de cette éducatrice de jeunes enfants.

LIEN UTILE

→ www.caritas-alsace.org

CARITAS ALSACE INTERVIENT ÉGALEMENT À L'INTÉRIEUR DE LA MAISON D'ARRÊT.

lean-Luc Untereiner, coordinateur du pôle carcéral, évoque plusieurs autres missions dans le cadre du soutien à la parentalité. Quatre fois par an, pendant deux heures et demie, un temps parents-enfants avec un goûter et des jeux est en effet organisé dans un espace aménagé. La veille de Noël, une fête avec les pères et les mères offre un temps à l'enfant afin de fabriquer un objet pour son parent détenu. Pendant les vacances scolaires, avant le parloir, existe la possibilité pour l'enfant d'entendre une histoire et, pendant que ses parents échangent au parloir, il peut également s'occuper avec un jeu choisi à l'Accueil familles. C'est le dispositif « Coffre à jouets ».

¹ Dans le Bas-Rhin existent plus de 26 lieux.

² Jeu de cartes.

Baptiste casseur de cloisons en Église

Jeune père de famille, Baptiste Snaet, trente ans, habite juste à côté de son lieu de travail, la paroisse Saint-Matthieu, près de la station de métro Phalempins, à Tourcoing. Il fait partie des cinq personnes de l'équipe missionnaire envoyée par l'évêque. Son leitmotiv : « Il faut décloisonner, regarder la réalité en face, oser faire autrement et faire ensemble. »



Ancien permanent de l'ACE puis du MRJC – qui, dit-il, « fait partie de mon ADN » – Baptiste est tombé enfant dans la marmite de l'animation, son père ayant été directeur de camps de vacances. Il témoigne avoir été marqué par le fait que ses parents « ont vécu des souvenirs formidables en vacances avec leur paroisse ». Et aussi par cette remarque d'un membre de l'EAP regrettant qu' « à partir de quatorze ans, l'Église n'ait plus rien à proposer à son petit voisin servant d'autel ». D'où le rêve de Baptiste d'organiser lui aussi un camp pour les enfants de Tourcoing « qui, pour certains, n'ont jamais dormi ailleurs que chez leurs parents ou jamais vu la mer alors qu'elle se trouve... à une heure de chez eux ».

SORTIR DES ZONES DE CONFORT

«Il est plus difficile, insiste-t-il, de faire des activités régulières. On ne vit plus dans ce monde, il faut s'adapter. » C'est ainsi qu'il a proposé aux jeunes

11

Lorsqu'on emmène des jeunes en camp, on les fait sortir de leur zone de confort et on casse leurs cloisons.

filles de dix-sept ans « hyper motivées » qui animaient un club ACE le dimanche matin avec quelques enfants d'intégrer la commission de préparation du camp. L'une d'elles a suivi. Une catéchiste et institutrice, un professeur de sports et d'autres les ont rejoints. L'association diocésaine de l'Action catholique des enfants a été sollicitée. Les frais ont été couverts grâce à la vente de crêpes à la sortie de l'église

et à diverses subventions. «Les paroisses n'en ont pas conscience mais elles ont une force de frappe phénoménale » assure Baptiste. Au final, en août 2017, dans la maison diocésaine de Merville, quinze enfants de huit à douze ans (servants d'autel, voisin ou enfants de paroissiennes, fille d'une dame rencontrée lors d'un pèlerinage marial, fratrie d'une famille nombreuse), encadrés par 4 adultes ont vécu un beau temps fort de vacances. « Lorsqu'on emmène des jeunes en camp, on les fait sortir de leur zone de confort et on casse leurs cloisons » témoigne Baptiste. Unique petit temps spirituel: celui durant lequel il leur a été demandé de fermer les yeux, de trouver une pépite de leur séjour, puis de la raconter aux autres et d'exprimer des pardons pour des bousculades ou des moqueries, mais aussi une demande et un merci. Alors en quoi l'Église fait-elle œuvre originale? « Chrétien je ne vais pas animer différemment, dans l'esprit de l'Évangile, que dans un camp organisé par la mairie. Jésus parlait de la

même manière aux juifs et à la Samaritaine. Il faut qu'il y ait des chrétiens dans les camps de la mairie. Ce n'est pas l'un ou l'autre et il ne s'agit pas d'inviter tout le monde à la messe ou au caté mais de discerner ensuite pour chaque enfant », répond Baptiste. Il ajoute deux choses : « C'est aussi à travers ce style de proposition que l'Église rencontre les parents. Et où trouver ailleurs un camp d'une semaine à seulement 20€ et accepter qu'une famille en difficultés paye en deux échéances! ».

Avec le même enthousiasme, Baptiste raconte l'autre activité entreprise dans le quartier populaire de la Bourgogne.

Là encore, une règle d'or: adaptation au réel (une dizaine d'enfants montant sur le mur de l'église) et décloisonnement. Une fois par mois, un petit groupe s'est mis à lire l'Évangile en buvant le café chez une grand-mère de famille nombreuse. Que faire pour ce quartier? L'idée a surgi de jouer avec les enfants dans le parc où ils se rassemblent, pendant les vacances de février, de Pâques et en juin. Les jeux (ballons, cerceaux, kaplas...) apportés par l'ACE sont suivis d'un goûter préparé par des mamies de la paroisse et souvent partagé avec les parents. « Même moi je suis étonné que ça marche », commente Baptiste.

Il suffit de fédérer les bonnes volontés...

Jour de joie

pour des familles de Foi et Lumière

En région lyonnaise, face à un quotidien souvent éprouvant, les rencontres mensuelles « Jours de joie » de la communauté Foi et Lumière offrent à des enfants handicapés et leurs familles des pauses festives et ressourcantes.

Comme dans l'Évangile où les derniers sont les premiers, la communauté Foi et Lumière se trouve ce dimanche matin aux premiers rangs de la messe des familles de la paroisse Saint-Maurice-Saint-Roch de Francheville (Rhône). Participants mais aussi acteurs dans la mesure où Bénédicte lit la prière universelle, où Jérôme gestue pour toute l'assemblée le Notre Père et où Marine, Agathe, Xavier (le précieux guitariste de la communauté) et Amélie (aux percussions) participent à l'animation musicale. Des lamentations de Job dans la première lecture au psaume dont le refrain est « Bénissons le Seigneur qui guérit nos blessures », les textes du jour ne sont pas sans faire directement écho à ce que vivent ces familles. Mais l'homélie pleine de pédagogie et d'invitation à l'espérance du père Lathuilière, le curé du lieu, insiste sur le message fondamental: «Tous, chacun, nous sommes aimés de Dieu. » Une Bonne Nouvelle qui éclate dans les hymnes de la célébration, du chant d'accueil « Sois loué Seigneur... Ton amour inonde nos cœurs » au chant d'envoi entonné devant l'autel par tous les enfants de l'assemblée « Jour de joie, jour de victoire ». Ressourcement spirituel et joie d'être en famille et avec des amis ; voilà les deux dimensions que va vivre la communauté Foi et Lumière cet après-midi.

ON A TOUS GRANDI ENSEMBLE

Le rendez-vous a lieu à la maison paroissiale de Francheville-le-Haut. Une grande salle bien agencée, lumineuse, avec une vue superbe et un espace extérieur pour jouer. On sent le rituel bien rôdé: installation des tables, du coin prière et, pour commencer, partage des pique-niques après un bénédicité récité sur l'air de « Frère Jacques ». «On est bien à Foi et Lumière » ne cesse de répéter avec ferveur Chloé, onze ans. Ses parents, Adeline et Jérôme racontent : « À la rentrée de la paroisse, une famille nous a proposé de venir à Foi et Lumière. Nous avons pensé que, pour Chloé qui aime bien l'aspect religieux, ce serait une bonne

chose. Nous aussi on s'v plaît bien. Avec sa sœur Adèle, on passe un bon moment en famille.» Un autre papa, Fabien, explique: « Pour nous qui avons affaire à de nombreux organismes laïcs d'éducation et de soins, cette journée de catéchisme en famille est très importante. Cela permet aussi aux frères et sœurs d'enfants handicapés de voir qu'ils ne sont pas les seuls à vivre cette situation. Quant aux parents, ils sont contents de se retrouver, également avec des amis n'ayant pas d'enfants handicapés.» Fabien, Marthe et leurs cinq enfants fréquentent le groupe depuis que Sixtine, qui doit se déplacer avec un déambulateur, a cinq ans. Ils ont l'impression avec le groupe d'avoir « tous grandi ensemble ». «En réalité on se voit finalement très peu et pourtant on a l'impression de bien se connaître parce qu'on partage l'essentiel », observe Xavier. Avec son épouse Véronique, ils viennent du département voisin, l'Ardèche. Une heure quinze de trajet depuis Annonay! «C'est vraiment », disent-ils, «parce qu'on y tient »! Lorsque leur fille Amélie avait six ans, ils s'étaient rapprochés de Foi et Lumière mais dans leur secteur, la communauté ne comprenait que des adultes et en Haute-Loire il s'agissait d'adolescents. D'où leur ancrage désormais ici. «Dès qu'Amélie sait qu'elle vient, c'est la fête.





Ici, elle peut être comme elle est. C'est un univers hyper-épanouissant qui la recharge et pour nous c'est un lieu ressource », ajoute Xavier. Le moment est d'ailleurs venu pour leur fille – qui a aujourd'hui douze ans – de passer un moment avec Julie, l'ancienne responsable de la communauté. C'est elle qui accompagne un parcours adapté vers son baptême, qui sera célébré le 24 juin.

DES RENCONTRES TRÈS SIMPLES ET TRÈS IMPORTANTES

Le déjeuner terminé, c'est l'heure dite « de la météo ». Adulte, enfant, chacun livre son humeur du jour, morose ou ensoleillée en fonction de la fatigue, des examens, des prochaines vacances, des soucis au travail ou des séjours à l'hôpital. Des familles agrandissent le cercle ainsi qu'un groupe de guides venues de Tassin. Tour à tour les nouveaux arrivants sont salués par le chant « Bienvenue chez nous ». Trois filles et un garçon, des troisièmes de l'aumônerie paroissiale de Caluire, miment alors les scènes de l'évangile du jour, commentées par le père Thierry Cocquerez, assomptionniste, aumônier du groupe. Puis c'est la séparation par niveaux d'âge. Les jeunes préparent des cocottes à prière tandis que les adultes brassent des idées pour la préparation d'un temps de veillée pour leur pèlerinage à Lourdes¹. « La foi intense de ces parents m'impressionne beaucoup », confie le père Thierry. « Ils vivent souvent une grande solitude avec des soucis majeurs. On mesure mal à quel point ces rencontres au cours desquelles on vit pourtant des

choses très simples sont pour eux importantes.» Clément, le jeune séminariste (vingt-deux ans) qui s'avère visiblement le grand frère de la troupe d'enfants, est lui aussi heureux de cet apostolat qui lui est confié. « C'est l'expérience la plus en profondeur et la plus riche que j'ai faite», assure-t-il.

L'ÉVANGILE VÉCU

L'heure est venue de se recueillir. L'assemblée entonne « Comme un souffle fragile », rend grâce parce que le papa et la maman de Jowy ont enfin trouvé un institut médico-éducatif (IMP) pour leur fils. Ceux qui le souhaitent déposent une petite bougie devant le cierge pascal avec leur intention. Le père Thierry conclut le temps de prière par ces mots: « Nous croyons que le Seigneur est bon et Jésus nous le révèle.»

Mais la journée ne saurait se terminer sans le moment le plus attendu, le goûter avec la célébration des anniversaires. Aujourd'hui il y en a six. «Les enfants adorent ce moment», commente Bruno. Avec son épouse Géraldine, ils sont les « bergers » de cette communauté Jours de Joie, créée il y a six ans, « petite pousse d'une autre communauté Enfant-Lumière ». Leur fille Solène, quinze ans, en fauteuil, v est entourée d'attention et d'affection. « Elle aime beaucoup venir », témoigne Bruno. Enfants comme adultes v ont tissé des liens forts d'amitié et de fidélité. Ainsi avec l'aumônerie de Caluire dont Myriam, l'animatrice, raconte que le groupe venu l'an dernier «a beaucoup apprécié» son expérience avec Foi et Lumière. Une vraie page d'Évangile vécu...

¹ Pèlerinage de la province France Loire-Rhône-Auvergne du 7 au 11 avril 2018.

Faire appel aux ressources de l'enfant pour rebondir



Accompagner les enfants qui traversent une situation de rupture familiale, les aider à comprendre, à accepter leur nouvel environnement pour mieux vivre et grandir: l'enjeu est de taille! La pastorale des familles du diocèse de Poitiers s'en saisit et s'appuie sur le «Parcours de reliance¹ » d'As'trame. Lorraine Content porte le projet. Rencontre!

QU'EST-CE QUI VOUS A AMENÉ À DÉVELOPPER LE PROJET « PARCOURS DE RELIANCE » ?

Notre pastorale familiale dispose de l'association «Écoute Epheta»: une écoute téléphonique, gratuite, offerte à tous ceux qui ont besoin d'un soutien moral ou psychologique. Nous avons aussi une écoute dédiée aux familles avec des rencontres en vis-à-vis, mais elle ne fonctionne pas. La prise de rendez-vous est sans doute une barrière trop difficile à franchir pour la population que nous souhaitons rejoindre. Même les couples au bord de la rupture, les familles qui se déchirent se soucient de leurs enfants. Seule-

ment, elles sont dépassées par leurs comportements et ne savent ni comment faire ni à qui s'adresser. Psychologue, formée en thérapie familiale, j'ai suivi la formation au parcours de reliance de l'association Après la rupture - As'trame France. J'ai été emballée: c'est cela qu'il faut proposer!

DE QUOI S'AGIT-IL?

Le parcours de reliance s'adresse aux enfants de quatre à douze ans qui vont participer à cinq séances sur cinq semaines. C'est concret, court, percutant et permet à l'enfant de nommer, de com-

Regard

Brigitte LE BORGNE, présidente de l'association Après la rupture - As'trame France

≥ Je me réjouis de l'initiative du diocèse de Poitiers. Pour As'trame, c'est l'occasion de développer un foyer de personnes formées à l'écoute des familles. As'trame est une association non confessionnelle. Personnellement, en tant que pianiste et organiste, j'ai beaucoup aimé ce clin d'œil et cet appel. S'il y a un lieu où la famille humaine peut s'entraider, c'est bien l'Église! Le parcours de reliance d'As'trame est un protocole de prévention précoce, non une thérapie, mais les effets sont thérapeutiques! On aide l'enfant à refonder les piliers de sécurité dans son nouveau cadre de vie, pour qu'il se sente à nouveau libre de pouvoir grandir.

prendre ce qui se passe autour de lui, de l'accepter. Avant et après, les parents évaluent les signes les plus inquiétants au cours de rendez-vous de bilan: troubles du sommeil, difficultés de concentration, chute des résultats scolaires, agressivité, colère, etc. Les progrès sont très rapidement visibles, c'est réconfortant et rassurant! La démarche fait appel aux ressources propres de l'enfant. Certes ce qu'il vit est difficile, mais il peut trouver en lui-même les moyens de rebondir et de s'adapter. Au long du parcours, les enfants interagissent en permanence et s'entraident autour d'une activité ludique. Lors de la dernière séance, chacun doit remplir un bocal avec des sables de couleurs différentes, symbolisant les moments joyeux, douloureux et neutres, sans oublier de coller une étiquette avec un titre. C'est une façon de prendre conscience de son ressenti à ce moment donné. Il pourra s'y référer plus tard si besoin.

QUELLES SONT LES GRANDES ÉTAPES DE VOTRE PROJET?

Douze membres de l'association « Écoute Epheta », tous professionnels de l'écoute, se forment pour pouvoir conduire des parcours de reliance.

La Fondation Amar y servir, de la communauté Vie chrétienne, est partenaire du projet et finance la formation avec la pastorale familiale. Les bénéficiaires, eux, s'engagent à animer bénévolement au moins deux parcours par an. À mes yeux, c'est extrêmement important de prendre ce temps

Le mouvement As'trame est né en Suisse en 1995 à l'initiative de Marie-Dominique Genoud-Champeaux. Après la rupture - As'trame France le développe dans l'Hexagone depuis 2009.

de formation: il s'agit d'être crédible auprès des personnes que l'on reçoit. Pour se faire entendre dans le monde d'aujourd'hui, l'Église doit avoir les mêmes exigences que les professionnels! Nous sommes en lien avec la direction diocésaine de l'enseignement catholique afin de proposer les parcours au sein des écoles. Nombre d'enfants sont en souffrance et les enseignants démunis.

QUEL AUTRE DÉVELOPPEMENT ENVISAGEZ-VOUS ?

Les personnes engagées dans le projet habitent la Vienne et les Deux-Sèvres, ce qui permet d'envisager la démarche au-delà de la ville de Poitiers. À terme, nous rêvons d'une maison des familles ouverte à tous et lieu de ressource. Notre Église diocésaine est actuellement en synode. Un des axes retenus à la première assemblée synodale est justement de « prendre soin de la famille ». Nous ne savons pas encore ce qui sera mis en place, ni comment cela s'articulera avec notre projet. Mais nous œuvrons pour rapprocher nos forces et répondre au plus près des besoins des familles qui traversent des difficultés dans la prise en charge de leurs enfants.

QU'EST-CE QUI NOURRIT PARTICULIÈREMENT VOTRE ACTION ?

Je retiens cette phrase du pape François dans l'exhortation apostolique Amoris latitia: « Sentonsnous le poids de la montagne qui écrase l'âme d'un enfant dans les familles où on se traite mal et où on se fait du mal jusqu'à briser le lien de la fidélité conjugale? » Quelle image de la famille la génération des enfants que nous formons va-t-elle retenir? Comment vont-ils eux-mêmes oser se lancer dans la vie de couple, dans la construction d'une famille? L'Église a toute sa place dans le « prendre soin ». Celui apporté aux enfants devrait être une des priorités essentielles. Dans cette attention particulière, l'enfant peut découvrir le message du Christ, y trouver du goût, prendre le chemin de l'Église.

LIENS UTILES

≥ www.poitiers.catholique.fr≥ ecoute-epheta.fr≥ www.astrame.org

Geoffrey rénovateur de patronages

Jeune père de famille à la foi et la passion de la jeunesse solidement ancrées, Geoffrey Laurent a relancé dans le Sud de la France les patronages. Des espaces éducatifs créateurs d'emplois, d'engagements bénévoles épanouissants et de liens entre familles et paroisses.



«Les patronages sont nés à Marseille avec l'abbé Jean-Joseph Allemand. Je ne parle pas de fondation, mais de renouvellement, car on n'a rien inventé», tient à préciser le jeune méridional devenu ardéchois pendant cinq ans puis revenu à Marseille par amour pour son épouse. La paternité de cette renaissance, il l'attribue à un homme qu'il admire, dont il a lu plusieurs écrits et dont il a eu la chance de croiser la bienveillance une année à Rome: Benoît XVI. C'est en effet en entendant le Pape demander de « rouvrir des lieux de charité dans nos paroisses pour que chacun puisse se mettre au service de l'autre » que Geoffrey a jeté les bases de son projet, une nuit d'insomnie. Il était à l'époque responsable de la pastorale à la Fondation des Apprentis d'Auteuil pour la région Sud-Est. «Ce qui m'a plu dans cet appel», explique-t-il,

« c'est la définition de la pauvreté qui intègre les familles qui travaillent tellement qu'elles n'ont plus le temps de passer du temps avec leurs enfants.» Et de fait, témoigne-t-il, les patronages reçoivent beaucoup de scolaires qui sans cela, seraient seuls chez eux après la classe, chez une grand-mère ou à la garderie de l'école. «Âges, sexes, cultures, religions, chez nous c'est la mixité totale. Tout le monde, assure-t-il, est le bienvenu. » C'est ainsi que, lorsqu'il était directeur du premier patronage à Allauch, une commune à côté de Marseille au pied des collines, Geoffrey est allé chercher un public qui ne venait pas naturellement. Et dans le quartier de l'Estaque, à Marseille, alors qu'au départ le patronage comptait 98% de musulmans, là encore il a accompagné le directeur pour démarcher « d'autres publics, d'autres familles ».

Dans ce patronage historique d'Allauch ouvert en 2012, on perçoit vite que la priorité n'est pas dans le matériel. Les locaux qui jouxtent l'église sont rustiques, les murs nécessiteraient d'être recrépis mais la bibliothèque et la ludothèque sont fournies et à l'extérieur du bâtiment se trouvent des terrasses paysagères garnies de lauriers-roses (héritage de l'ancien curé) et surtout un vaste espace pour se défouler. Du lundi au vendredi, près d'une cinquantaine d'enfants et de jeunes y sont accueillis entre 15h15 et 19h15, le mercredi toute la journée et même de 7h45 à 18h pendant les vacances (sauf celles de Noël).

COMBINER LE SCOLAIRE ET LE LUDIQUE

L'accueil est un mot-clé pour Geoffrey. Aussi le premier temps consiste-t-il en un goûter fourni (gratuitement) par une boulangerie locale et les parents et animé par deux familles. Les enfants et collégiens prennent ensuite leur fiche de suivi de devoirs et les font, se préparant à être autonomes, avec le soutien des bénévoles et de l'animatrice scolaire. Puis c'est le moment béni des jeux, encadrés par un animateur et responsable. « Beaucoup d'adultes pensent que le loisir est du gardiennage or le jeu doit permettre à l'enfant de grandir. Il faut qu'il y ait un équilibre entre le jeu et les devoirs pour que les enfants viennent avec plaisir », plaide Geoffrey. Pas d'acharnement scolaire : les devoirs sont limités à quinze minutes pour les CP et à une heure trente maximum pour les troisièmes et plus. Partage, entraide et famille : c'est le « tiercé » qui est ressorti d'une consultation des familles. Des familles qui sont partie prenante du projet

En savoir plus

DANS LE SUD ET AU-DELÀ *OU* UNE FÉDÉRATION PLEINE DE PROJETS

Name National Nation



Le seul pédagogue, c'est le Christ

en donnant une participation (1 à 6 € par soirée selon le quotient familial) et des coups de main lors de travaux. Quant aux bénévoles, ils sont constitués autant de retraités qui retrouvent là une utilité – et parfois se libèrent de leurs anxiolytiques et de leurs douleurs – que de grands jeunes, services civiques et pour certains des anciens du « patro ».

DES CHRÉTIENS AVEC LA FIBRE DE L'ANIMATION

Geoffrey, qui a lui-même baigné dans le monde de

l'animation depuis ses douze ans (aumôneries, café, fovers ruraux) et a été heureux d'être pion, espère susciter de vraies vocations. Le profil des salariés qu'il souhaite trouver ou former est celui « de personnes chrétiennes avant la fibre de l'animation ». Car s'il n'est question du caractère propre – discrètement visible à travers la présence d'une croix dans chaque pièce – que le jour des inscriptions et s'il n'y a « pas d'évangélisation formelle », chaque patronage est lié à la paroisse. Le curé fait partie du conseil d'administration, le directeur est «l'ami paroissien» et aux équipes, Geoffrey rappelle que « le seul pédagogue, c'est le Christ». «Tous les ans», témoignet-il, « des familles comprennent que l'Église leur est ouverte. Elles ne deviennent pas forcément des fidèles du dimanche mais découvrent la dimension humaine d'un Dieu qui s'est fait tout petit. Quelques mamans se lancent dans le catéchisme et il est arrivé que des paroissiens et le prêtre accompagnent des familles dans leurs étapes vers le baptême, la communion, la confession, la confirmation». Pour autant, Geoffrey, désormais membre de l'équipe du patronage de La Ciotat, apprécie de compter dans les responsables des non chrétiens qui obligent à la cohérence du projet. Il rêve d'une instance nationale dans laquelle chaque association serait maître chez elle mais dont « l'unité permettrait le développement » ainsi que « la crédibilité face aux pouvoirs publics et aux financeurs car ensemble on est plus fort». Se rendant régulièrement dans des paroisses à la demande de prêtres pour présenter les patronages, il constate que « la demande est colossale ».

LIEN UTILE

≥ http://aupatronage.fr

Des spectacles gratuits, dédiés aux enfants, qui parlent de

l'essentiel

Il était une fois des enfants des gens du voyage, des enfants tout simplement. Claude Letort, diacre permanent et aumônier des gens du voyage, des forains et des circassiens pour le diocèse de Coutances et Avranches, raconte la naissance merveilleuse d'un enfant nommé Jésus, ainsi que l'histoire des Saintes Maries de la Mer et de Sara à l'aide de son petit théâtre de marionnettes. Rencontre!







COMMENT L'IDÉE DE PROPOSER DES SPECTACLES DE MARIONNETTES EST-ELLE NÉE ?

Dans le diocèse de Coutances, nous comptons une dizaine de familles qui vivent en roulottes à chevaux. Extrêmement pauvres, elles n'ont pour seule richesse que leurs enfants et leurs chevaux. Quand je viens les voir, les enfants réclament toujours des histoires! Ils aiment que je leur raconte celle de Jésus et ils m'écoutent bouche bée. Comme je parle beaucoup avec les mains, ça m'a mis la puce à l'oreille! Je me suis dit qu'il fallait essayer de leur proposer un temps privilégié, différent, qui offre



Les aînés savent que c'est à eux de maintenir le lien de la transmission de la foi

de goûter la foi. Il y a quatre ans, à l'occasion de la fête de l'Immaculée conception, le 8 décembre, très priée par les gitans, j'ai tenté l'expérience auprès de ces enfants des voitures à chevaux. J'ai choisi le thème de Noël, depuis l'Annonciation jusqu'aux rois mages. Le spectacle a rassemblé dans la joie une vingtaine d'enfants et autant d'adultes! C'était un succès! J'ai très vite été ensuite invité à le redonner devant les enfants du catéchisme et ceux des écoles de l'enseignement catholique.

COMMENT VOTRE DÉMARCHE S'EST-ELLE DÉPLOYÉE?

Dès la première année, j'ai senti que mon castelet (théâtre de marionnettes) répondait à un besoin. J'ai alors inventé un nouveau concept: le Noël des voisins! Je monte un chapiteau de cirque de six mètres de diamètre, j'invite tous ceux qui veulent assister, gratuitement, au spectacle des marionnettes. Je peux accueillir vingt-cinq enfants et une quarantaine d'adultes. Souvent les grands-parents sont contents de venir avec leurs petits-enfants, qui ne sont pas forcément catéchisés. C'est une façon de préparer Noël. Les aînés savent que c'est à eux de maintenir le lien de la transmission de la foi. Ensuite, on partage une boisson chaude et on échange tout simplement. Je me suis apercu que le spectacle plaît autant aux petits qui ne connaissent plus les marionnettes qu'aux grands qui se rappellent leur jeunesse! L'hiver dernier, j'ai présenté le spectacle une dizaine de fois dans tout le département de la Manche. Le 6 décembre, j'ai monté mon chapiteau sur un parking dans le quartier des grandes tours, Saint-Nicolas, à Grandville. Parents et enfants, non pratiquants, ont manifesté un vif intérêt. Et puis, l'an dernier, lors d'une session de formation, l'aumônier des gens du voyage des Saintes-Maries-de-la-Mer a insisté pour que je monte un spectacle pendant le grand pèlerinage des gitans. Il l'a même annoncé à tous les participants à la fin de la session : il ne me restait qu'un mois et demi pour l'écrire!

J'aime aller à la rencontre des gens

QU'AVEZ-VOUS APPRIS AVEC LE SPECTACLE DES SAINTES MARIES?

Je me suis inspiré de la tradition orale et j'ai raconté l'histoire de l'arrivée de sainte Marie Jacobé et sainte Marie Salomé, les tantes de Jésus, à travers le regard de la petite Sara, leur servante. C'est elle que les gitans viennent prier avec une grande dévotion chaque année les 24 et 25 mai aux Saintes-Maries-dela-Mer. Mon coéquipier n'a pas pu venir avec moi au pèlerinage. Jusqu'ici je faisais un spectacle pour les enfants, j'ai compris sur place qu'il fallait le faire non seulement pour eux mais aussi avec eux. J'ai partagé le spectacle de terrains en terrains et je me suis rendu compte que les enfants de plus de dix ans manient et animent très bien les marottes. Ils sont même heureux d'apprendre à le faire. Ils comprennent et enregistrent vite les déplacements des personnages selon le scénario. Et en plus, ils s'envoient des messages pour s'inviter les uns les autres à venir voir les marionnettes! J'ai aussi installé mon castelet sur la place de l'église des Saintes-Maries. De nombreuses personnes du village et des curieux ont ainsi découvert cette histoire, qui est pourtant bien racontée dans l'église elle-même, et ont été intéressés par cette expression de la foi des gitans, cette évocation d'une tradition humaine et d'une identité chrétienne.

QU'EST-CE QUI VOUS TOUCHE PARTICULIÈREMENT DANS L'ENSEMBLE DE CETTE DÉMARCHE?

J'aime aller à la rencontre des gens, proposer la foi sans en avoir l'air et échanger avec d'autres. Ma mission de diacre est d'indiquer la direction du bonheur par la foi au Christ! Je suis heureux de donner ce que j'ai reçu, d'apporter un peu de ce bonheur aux enfants. En réalité, nous avons à être présents auprès des enfants de tous les âges! Les spectacles de marionnettes sont des moments presque à contre-courant dans nos quotidiens bousculés, occupés à gagner plus ou moins bien nos vies. Mais ils proposent justement un regard différent pour se dire et rappeler ce qui compte vraiment: l'amour de Dieu pour tous les hommes. Les spectacles sont gratuits, dédiés aux enfants et parlent de l'essentiel. On m'a demandé de venir ici ou là donner le spectacle, mais je ne peux pas partir en tournée! En revanche, j'ai une bande son et une trame, disponibles pour ceux qui souhaitent se lancer. Un diacre de Beauvais m'a déjà demandé ces éléments et il a fait fabriquer les marionnettes par les enfants eux-mêmes. Il y a nombre de développements possibles! En débutant cette aventure avec les enfants des gens du voyage, je n'imaginais pas qu'elle me dépasserait comme ça!

LIENS UTILES

→ www.coutances.catholique.fr
→ www.gitanseneglise.org

Stéphane

& les « grains de folie » du diocèse de Lille

«Viens à la fête de l'ACE le 11 novembre 2017»: cette inscription figurait sur les milliers de kaplas¹ fabriqués pour la fête des 80 ans de l'ACE l'an dernier, les adultes offrant une plaquette de bois à chaque enfant qu'ils souhaitaient inviter à la fête diocésaine. Rien d'étonnant! D'abord parce qu'une des forces de l'ACE est la place du jeu dans le projet du mouvement mais aussi parce que Stéphane Haar, trente-trois ans, délégué diocésain pour la Mission ouvrière, est charpentier de métier.

Construire des outils pédagogiques adaptés pour rendre les enfants acteurs et à partir d'eux, c'est ce qu'il cherche en permanence. Ainsi des « grains de folie », ces balles de polystyrène imaginées pour v écrire des actions de fraternité et de solidarité. Tout est parti de réflexions d'un conseil diocésain de la Mission ouvrière à partir de la première lettre de saint Paul aux Corinthiens (1 Co 1, 17-30) sur la folie et la sagesse. Nombreux ont exprimé leur sentiment d'être des « fous », des personnes décalées, à rebours du monde de la réussite. D'où l'idée d'impliquer les enfants par des « grains de folie » coincés dans des engrenages géants pour symboliser le fait qu'« on peut bloquer l'indifférence et l'inhumanité». « Nous voulons mettre les enfants au centre de nos événements et, effectivement, les enfants ont beaucoup pris part à cette activité», raconte Stéphane. C'est ainsi que le samedi 23 septembre 2017, dans les rues de Lille entre la gare et le centre-ville, Maïana, huit ans, de Wattrelos, déléguée régionale Hauts-de-France, a fait partie des trois animateurs qui ont pris la parole publiquement.

Adoptés par les enfants, les « grains de folie » ont connu une deuxième vie en servant de boules déco-

ratives aux arbres de Noël, comme à Armentières où soixante-quinze personnes, dont de nombreux enfants, ont vécu «leur premier Noël avec l'Église».

ALLER CHERCHER CEUX DONT PERSONNE NE VEUT

Pourquoi mobiliser des forces pour l'enfance dans une société qui lui propose déjà tant de loisirs? À cela, Stéphane ne manque pas de réponses. « Nous touchons, explique-t-il, des enfants de familles aisées avec des agendas de ministres et, à côté, d'autres qui restent souvent seuls dans leurs appartements HLM. Nous devons aller chercher ces enfants de familles très populaires ou de migrants dont personne ne veut pour créer du collectif, les projeter vers l'extérieur, leurs donner des repères, essayer de les responsabiliser. Aux autres, qui grandissent dans un esprit de consommation de loisirs pour leur plaisir personnel, il s'agit de donner du sens, d'offrir des temps de pause et d'interrogation autour de la manière dont ils voient le monde, des liens qu'ils veulent créer avec les autres, etc.» «C'est l'honneur de l'Église», plaide-t-il, «de s'y investir afin que pas un enfant ne soit laissé en dehors de la lumière de l'Évangile et nous avons pour cela une richesse originale de propositions en faisant du cas par cas, en les mélangeant, en tenant compte de leurs mots et de qui ils sont.»

Le temps des rencontres régulières et structurantes proposées par les mouvements est certes insuffisant. «C'est dix fois plus d'implications et de travail qu'avant. Il n'y a pas de recettes miracles, il faut de l'investissement humain », concède Stéphane. Pour autant, témoigne-t-il, «il se passe des trucs géniaux et il faut mettre en lumière ces petites choses qui sont grandes ». Les fêtes du jeu de l'ACE ou les camps sport de la JOC permettent notamment un vrai mélange social, les clubs présents dans les Flandres rurales échangeant très bien avec ceux des milieux ouvriers de Roubaix et de la métropole lilloise. « À leur âge, commente Stéphane, ils n'ont pas encore développé des savoir-faire trop dissociants. Sur ce plan, ils donnent des leçons aux adultes.» L'intergénérationnel est du reste une autre fondation sur laquelle bâtir l'action de l'Église à destination des jeunes afin « que les aînés puissent transmettre leurs savoirs et que les plus jeunes puissent les bousculer ». Là encore, un alliage de «folie » et de sagesse...







¹ Jeu de construction à base de planchettes qu'il faut superposer les unes sur les autres pour faire apparaître des constructions imaginaires.

Grandir

«comme à la maison»

Dans un village de l'Oise, des enfants de trois à dix-huit ans en fragilité sociale et en situation de handicap trouvent, à la maison d'enfants à caractère social Anne-Marie Javouhey (MECS)¹, protection, écoute, attention et ouverture. Un établissement créé par les Sœurs de Saint-Ioseph-de-Cluny, qui a pour spécificité d'accueillir les fratries.

À l'arrière de la grande cour équipée d'un terrain de basket, d'espaces paysagers et de zones de jeux adaptés à l'âge des enfants, passé le grand portail, ce sont les champs. Quant à la commune du Mesnil-Saint-Firmin où est implantée la propriété, elle compte... cent quatre-vingt-cinq habitants. Un cadre rural apaisant pour des enfants aux parcours chahutés et souvent en détresse. Ce jour-là, la balade prévue par le groupe de l'unité de vie Émeraude allait devoir être raccourcie. La raison? Un placement en urgence de deux enfants par les services sociaux du département. Deux nouveaux camarades à accueillir au sein des bâtiments neufs aux coloris vifs mis en service depuis 2008. Deux nouveaux prénoms à afficher sur le mur aux dix têtes de schtroumpfs de la salle commune où ont lieu les repas et l'étude du soir. Deux nouveaux résidents dans la « microsociété » que constitue chaque unité de vie indépendante (6 au total dont l'une, ouverte en 2018, est réservée aux adolescents) Sœur Marie-Chantal y est monitrice-éducatrice avec trois autres éducateurs, une maîtresse de maison et parfois des stagiaires. De 7h à 9h, l'équipe s'occupe du lever des enfants et de leur petit-déjeuner, les accompagne au bus pour ceux qui se rendent dans les établissements scolaires privés et publics des environs, au taxi pour les enfants scolarisés dans des structures spécialisées ou bien les conduit à l'école. La majorité, hormis quelques enfants plus difficiles dans un cadre collectif, mangent à la cantine. Puis, au retour de l'école, c'est le temps du goûter suivi de l'étude, de la douche, du dîner et du coucher « comme à la maison ». « Quand le temps et le climat le permettent, on joue avec eux, on leur raconte des histoires. Les petits nous demandent beaucoup de présence et d'attention », explique sœur Marie-Chantal. Les veilleuses de nuit arrivant à 21h30, un cahier de liaison signale si tel enfant est agité ou calme, si l'un est malade, etc.

TROUVER DES SOLUTIONS EN ÉQUIPE

Sœur Marie-Chantal, logée dans l'ancien presbytère attenant avec trois autres religieuses de sa congrégation, est désormais la seule sœur de Saint-Joseph-de-Cluny à travailler dans l'établissement qui compte aujourd'hui une cinquantaine de salariés (dont une infirmière et un psychologue) pour soixante enfants (dont quatre mineurs non accompagnés). Elle témoigne: «Cela exige un gros travail d'équipe et de beaucoup échanger dans la simplicité afin de trouver des solutions entre nous. Nous connaissons bien sûr des joies lorsque des enfants progressent, lorsque, par exemple, notre groupe gagne la soirée de concours Masterchef de crêpes ou quand un jeune prend en charge un camarade handicapé lors d'une sortie au cinéma. Mais nous vivons aussi des moments de conflits, d'agressivité et de tensions. En particulier lorsque les enfants sont déçus que leurs parents ne viennent pas leur rendre visite ou parce qu'ils sont depuis longtemps à la maison d'enfants alors qu'ils rêvent de repartir chez eux. » Un rôle délicat à tenir entre respect des collègues, des différences culturelles et religieuses (certains enfants sont musulmans), reconstruction des liens familiaux et maintien d'une vie spirituelle sans que cela se réduise à être « l'affaire de la sœur ». Sœur Marie-Chantal assure notamment un temps d'aumônerie dans une salle dédiée à la catéchèse à côté de la chapelle de la maison et elle prépare certains enfants aux sacrements en lien avec la paroisse. C'est ainsi qu'une jeune fille a pu y célébrer sa confirmation en présence de sa famille et y est désormais enfant de chœur. «L'important, commente sœur Marie-Chantal, c'est de les envoyer à l'extérieur.»

LA MISSION CONTINUE

Sorties au bowling, stages cirque, séjours ski, vacances à la mer, pique-nique; les occasions de sortir sont multiples, toute l'année et spécialement



pendant les week-ends et les vacances pour ceux qui ne rentrent pas en famille. « Nous essayons aussi d'organiser des loisirs simples, pas uniquement dans un esprit de consommation », précise sœur Jean, qui a été directrice de la maison pendant dixhuit ans et fait partie du conseil d'administration de la maison et du conseil de tutelle de la congrégation. La maison est loin de vivre en vase clos. Une pianiste v invite, dans la grande salle commune, des musiciens dans le cadre d'un projet « Goûter la musique », des artistes de la région viennent au festival de la BD, des enfants de la maison sont inscrits dans les clubs sportifs du secteur... Quant aux enfants du village, ils sont accueillis pour les festivités de Noël. Sans compter la présence permanente de jeunes en partenariat avec l'association Visa-Année diaconale dans le cadre du Service volontaire européen. Nathalie, l'épouse de Thierry (chef de service et cadre dans la maison), est responsable de la gestion financière et des relations humaines de la structure. Commentant son évolution depuis 1843, elle affirme: «La maison continue avec sa mission.» Ses intuitions originelles et ses valeurs d'inspiration chrétienne sont portées par l'association Saint-Joseph qui regroupe des représentants de la congrégation et des membres laïques bénévoles. Evelyne Dherbecourt en est la présidente depuis juin 2017, après en avoir assuré la vice-présidence depuis

¹ Établissement social ou médico-social (ESSMS).

≥ 160 ANNÉES AU SERVICE D'ENFANTS EN DIFFICULTÉ

En 1843, un riche propriétaire de l'Oise habitant le Mesnil-Saint-Firmin, Gabriel Bazin, recoit dans sa propriété des orphelins parisiens qui viennent prendre le bon air à la campagne. Anne-Marie Javouhey (1779-1851), qui a fondé en 1807 une congrégation sous le patronage de saint Joseph et créé des orphelinats et des classes pour enfants pauvres, vient le rencontrer. En avance sur son temps, elle ouvre une maison où sont recus garcons et filles (les frères et sœurs ont l'autorisation de se rencontrer dans le jardin une fois par semaine). À une période, jusqu'à onze sœurs y seront à leur service jour et nuit. Aujourd'hui, les enfants accueillis proviennent uniquement de l'Oise. L'établissement a un agrément ASE (Aide sociale à l'enfance) et est financé par le conseil général mais la congrégation reste propriétaire des bâtiments. Présentes sur les cinq continents, environ trois mille sœurs de Saint-Ioseph-de-Cluny continuent de se consacrer à l'éducation, à la catéchèse, à l'animation spirituelle, aux services sociaux et au soin des malades.

2009. Éducatrice spécialisée de formation, elle a été cooptée au conseil d'administration par un médecin scolaire qu'elle rencontrait dans la catéchèse de sa paroisse. C'est tout le défi de cette nouvelle équipe de quatorze personnes que de rester fidèle aux convictions d'Anne-Marie Javouhey: croire aux capacités de chacun et s'engager avec audace dans la formation et le développement de tout être humain.

LIEN UTILE

≥ http://siclunyfrancesuisse.fr

spécialisé dans l'accueil temporaire de mineurs. 32 | ÉGLISE EN PÉRIPHÉRIE 2018 1 33

Monique

Maintenir les liens familiaux malgré la détention

Sans émotion excessive, elle raconte la visite où cours de laquelle elle a vraiment cru mourir lorsqu'un détenu en rage a saisi une table pour la lancer sur elle. Ce qui ne l'a pas empêchée de revenir le voir un mois après. « Lorsque des prisonniers laissent s'exprimer leur violence, je reste calme, ça ne me déstabilise pas. C'est vraiment, assure-t-elle, l'Esprit Saint qui m'épaule. »



Le bénévolat que Monique Valette a choisi l'entraîne aux frontières d'un univers où peu de gens souhaitent se rendre, celui violent, voire désespérant, des prisons.

C'est dans le cadre de son activité professionnelle que Monique l'a découvert, en creusant derrière les apparences. Directrice d'un établissement scolaire en ZEP (zone d'éducation prioritaire), elle avait en effet constaté que certains enfants, en cours d'année, n'assimilaient plus rien. Les explications données étaient l'hospitalisation ou le voyage d'un parent; en fait la détention de l'un ou de l'autre, voire des deux. Pour libérer les enfants de ce blocage sur leur scolarité, « cette image négative qui. explique-t-elle, fausse la construction de leur personnalité la plus intime en faisant du parent détenu soit un monstre soit un héros », Monique a désiré maintenir les liens parentaux mis à mal ou cassés par la détention. « Car on ne peut pas vivre, insiste-telle, sans connaître ses racines. Ces enfants auront peut-être plus de mal que d'autres à avancer mais leur avenir leur appartient; ce n'est pas parce qu'il y a eu faute que tout est détruit. Ils ont un avenir,

> tout comme le détenu lui-même, tout comme chacun de nous. C'est ma définition de l'espérance».

JUSQU'À LEUR MAJORITÉ

Nombreuses sont les associations qui se préoccupent de la prison : visites aux prisonniers, scolarité, accueil de leurs familles aux parloirs mais le domaine de l'enfant très sensible n'est couvert que par une seule: «Relais enfants-parents». Monique a rejoint cette association il y a quatorze ans. Au cours de l'entretien, elle se retrouve seule, munie de sa carte du ministère de la Justice, à intervenir auprès de détenus avant et après le jugement, souvent par la cour d'assise pour meurtres ou viols. Dès que l'un d'eux fait une demande pour revoir ses enfants, Monique les prend en charge où qu'ils soient (famille élargie, fovers ou familles d'accueil) et les amène auprès de son ou ses parents, tout d'abord en maison d'arrêt en région parisienne puis en centre de détention plus éloigné.

Au cours du trajet, il faut gérer l'angoisse et les questions à propos du délit commis. « Souvent, l'enfant sait



J'ai la foi, donc je crois en l'homme

la vérité sans qu'on lui ait forcément exprimé », déclare Monique. « Mais ce n'est pas à moi de lui répondre. Ce sera à son parent de donner une réponse vraie lorsqu'il aura assumé son geste. Par contre, je promets à l'enfant et au détenu que je serai tout le temps avec lui. Je lui dis aussi que tout être humain est faillible et qu'il ne peut pas condamner avant d'avoir connu son parent qu'il n'est pas pour autant forcé d'aimer. » Pendant la visite, Monique reste aux côtés de l'enfant et incite le parent à le langer par exemple si celui-ci est encore un bébé « pour qu'il y ait le contact ».

Ces enfants, Monique les suit jusqu'à leur majorité. Elle ne garde alors des liens parfois profonds qu'avec leurs familles d'accueil car, explique-t-elle, « je ne veux pas que ces enfants s'attachent à moi ». Avec les adultes, elle témoigne vivre « des entretiens formidables » dans la mesure où elle est « libre ». De fait, elle n'est pas payée et ne peut influencer ni le jugement en ce qui concerne la garde des enfants ni les juges afin d'obtenir des réductions de peines. Elle confie: « Ils ont souvent l'âge de mes enfants, je les gronde donc comme je le ferais avec eux. » Y compris avec de jeunes terroristes.

Lorsqu'on lui demande si c'est son métier qui l'a préparée à de telles confrontations, elle pense que ce sont plutôt ses maraudes. « La rue », commentet-elle, « m'a formée à respecter la différence même si je ne la comprends pas. Ce n'est pas du volontarisme mais l'humilité de reconnaître que ça me dépasse. » Monique peut aussi compter sur l'accompagnement du psychologue de l'association : il est « très costaud ». « Je fais ça », ajoute-t-elle, « parce que je crois au Christ même si avec certains détenus avec qui on peut aborder la spiritualité, c'est plutôt sur Dieu qu'on peut se retrouver. »

Aujourd'hui retraitée, Monique est restée dans son cœur la jeune étudiante qui avait participé en 1967 au pèlerinage de Chartres sur le thème «Foi en Dieu, foi en l'Homme». «J'ai la foi, donc je crois en l'Homme, c'est indissociable», commente-t-elle. Ses engagements auprès des personnes de la rue et des enfants de détenus puisent à cette source.

≥ Site de l'association Relais Enfants-Parents : http://www.relaisenfantsparents.be

Offrir la possibilité de partir en camp d'été



À la sortie du village de Sainte-Geneviève-des-Bois dans le Loiret (45), «Le Pont de Pierre» n'est pas seulement un lieu-dit, c'est aussi un lieu de rencontre et d'échange, un lieu d'Église. Ici, se tissent des liens qui permettent d'œuvrer différemment et ensemble, tel ce partenariat inédit entre le Secours catholique et l'ACE (Action catholique des enfants) pour l'accompagnement des enfants de familles en difficulté. Rencontre avec Jeanny Launay, permanente de l'ACE du Loiret et de l'association Partage-Le Pont de Pierre.

QU'EST-CE QUI CARACTÉRISE LE PONT DE PIERRE ?

C'est un lieu reconnu par le diocèse d'Orléans, né de la volonté de Mgr Guy-Marie Riobé (+1978), en réponse à la nécessité toujours actuelle d'ouvrir des lieux d'Église différents, pour les personnes qui ne trouvent pas leur place dans l'Église. C'est une ancienne ferme, avec trois corps de bâtiment, entièrement rénovée par des jeunes du MRJC (Mouvement rural de jeunesse chrétienne) et d'autres bénévoles. Elle héberge l'association Partage, le MRJC, l'ACE et un bureau du Secours catholique.

Elle comprend également une salle des fêtes et un logement familial. Des activités sont proposées toutes les semaines dans la convivialité, la discussion, le partage. Les initiatives sont diverses, nous sommes amenés à les vivre en commun. Un club ACE se réunit ici à chaque vacances scolaires et lors d'événements festifs. Il accueille, entre autres, des enfants de familles suivies par le Secours catholique. Pour eux, c'est un peu comme un goûter d'anniversaire: ils ont toujours envie de revenir! Nous avons également noué un partenariat pour offrir la possibilité de partir en camp d'été.

COMMENT CES ENFANTS SONT-ILS ACCUEILLIS?

Nous travaillons plusieurs fois dans l'année avec l'équipe du Secours catholique. Nous rappelons la pédagogie de l'ACE centrée sur le jeu, partageons un bilan des expériences passées et préparons les camps à venir. Le Secours catholique fait le lien avec les familles sur tout le territoire Est du Loiret. Nous réservons un quart des places pour ces enfants qui traversent des situations familiales compliquées. Ils rejoignent ceux qui connaissent déjà l'ACE et d'autres, copains, voisins, cousins. Nous favorisons les petits effectifs afin que les enfants apprennent vite à se connaître. Les camps rassemblent quinze à vingt-cinq enfants selon les tranches d'âges (6-8 ans, 8-10 ans et 10-13 ans). Notre taux d'encadrement est deux fois supérieur à la réglementation, de façon à être au plus proche des enfants. L'accompagnement peut être plus poussé avec ceux confiés par le Secours catholique car certains peuvent avoir des comportements inadaptés. Pour nous, il s'agit de protéger et rejoindre les enfants les plus en difficulté.

QU'EXPÉRIMENTENT-ILS?

Ceux qui viennent au club du Pont de Pierre sont complètement intégrés. Aux camps, là où les adultes perçoivent des différences socioculturelles, les enfants, eux, jouent ensemble et dorment sous la même toile de tente. C'est impressionnant de voir comme ils s'acceptent! Les petits de l'ACE sont déjà sensibilisés à la tolérance. La dynamique de groupe est belle à voir et à vivre. Les enfants gagnent en autonomie. Ils quittent souvent pour la première fois le cocon familial et réalisent qu'ils peuvent vivre sans leurs parents quelques jours : ils grandissent! Entre les jeux, les sorties, les activités manuelles et les services de la vie collective, il y a toujours un temps où on laisse la parole à l'enfant. Chacun peut s'exprimer sur ses petits bonheurs et ses chagrins. Nous sommes



particulièrement attentifs à ces paroles. Sans pression ni menace, certains se confient. Sous la tente, il arrive aussi que les enfants se rassurent et s'encouragent entre eux. Nous avons quelques conseillers familiaux en herbe!

QUEL EST LE BILAN DE CE PARTENARIAT ?

Le bilan que les équipes du Secours catholique nous transmettent est très positif, tant du côté des enfants que des familles elles-mêmes : il y a toujours un avant et un après camp. L'enfant a pu découvrir un nouvel environnement, se faire des amis, vivre en plein air, participer joveusement à la cuisine et à la vaisselle, apprendre des astuces utiles. Le camp donne du temps pour acquérir des petits gestes du quotidien, s'exercer à nouer ses lacets tout seul par exemple, en les répétant chaque jour sans contrainte. Certains parents vivent mal la séparation. Mais lorsqu'ils voient leurs enfants si heureux au retour, ils se réjouissent avec eux et les bénéfices rejaillissent sur toute la famille. Il est aussi déjà arrivé que l'on réoriente vers le Secours catholique la famille d'un enfant venu au camp grâce à un copain. L'aspect financier reste un point délicat. Le Secours catholique aide les familles à demander une prise en charge par la CAF, mais une participation reste demandée.

QU'EST-CE QUI ENCOURAGE VOTRE MISSION?

J'apprécie beaucoup le partenariat avec le Secours catholique, qui dispose d'un réseau très proche des familles. L'Église est vraiment à sa place auprès des plus jeunes. Il s'agit de les accompagner dans leurs premiers pas de citoyen, de les aider à grandir en humanité et, au passage, de leur parler de Jésus! L'ACE accueille des enfants de toutes confessions et leur ouvre – quels qu'ils soient – une porte vers l'Église. Voir ces enfants grandir en bien, voir le développement des projets, me pousse à agir encore. C'est extrêmement porteur de se mettre à l'écoute des enfants. Leurs paroles sont touchantes de justesse et de prise de conscience. Je me rappelle cette discussion sur Dieu avec ce garçon de huit ans, dont la maman est athée. Et aussi ces mots de Blandine, dix ans : «L'amitié, c'est comme une maison, ca se construit petit à petit. » Ou encore Chad, douze ans : « L'important, c'est de faire grandir l'intérieur. »

LIENS UTILES

≥ www.ace.asso.fr≥ http://partage.association.free.fr≥ www.orleans.catholique.fr

CMR, permettre aux parents et aux enfants d'échanger

Dans le diocèse de Saint-Dié, le CMR (Chrétiens dans le monde rural) s'engage de plus en plus pour aider les familles à faire face aux changements de la société.

r6h, dimanche 6 mai. Au rez-de-chaussée de la maison diocésaine d'Épinal, les rires explosent. Julia, de la Compagnie des joli(e)s mômes, y anime un atelier théâtre avec sept jeunes de sept à quinze ans. L'activité a été choisie par les organisateurs pour travailler la confiance en soi, après l'animation du matin centrée avec une orthophoniste autour de la communication non-violente.

Suite à des jeux de mémoire, de concentration et de mimétisme, les comédiens en herbe miment des métiers qu'ils ont inventés et doivent présenter aux autres. Nathan doit quitter les copains à regret. Sa maman et sa tante, qui participaient à l'atelier adultes au deuxième étage, ont des impératifs horaires. Pour elles, qui ont un peu de mal avec la formule des conférences (station assise, mots compliqués), aucun regret d'être venues. « C'était, commente Aurélie, convivial et on savait à quoi s'attendre. » Stéphanie, qui n'avait rien dit lors de la rencontre de fin février, s'est sentie cette fois-ci suffisamment à l'aise pour s'exprimer sur ses difficultés de mère seule aux revenus modestes face à ses deux adolescentes.

«On sent que des choses ont bougé entre la première et la seconde séance, autant pour les adultes que pour les enfants. Ils prennent plus la parole et sont plus investis », assurent Sophie Sarrassat, vingt-sept ans, animatrice-coordinatrice pour le CMR et le MRJC des Vosges et Frédérique Frings, parent bénévole engagée dans la commission parentalité du CMR.

Certains manquent à l'appel: une famille avec trois enfants en bas âge n'a sans doute pas pu se libérer, deux jeunes filles qui avaient eu du mal à mettre des mots sur leurs émotions ne sont pas revenues et le temps estival n'est pas vraiment un allié pour s'enfermer. Mais les couples et les mamans présents repartent contents. ??

Notre défi est d'essayer de donner des repères très simples

AIDER À PRENDRE DU RECUL

« Notre défi, en partant de situations de notre vécu, c'est d'essayer de donner des repères très simples qui pourront avoir tout de suite une efficacité», explique Martine Thouvenin, intervenante auprès du groupe des adultes avec son amie Colette (avec qui elle a animé pendant douze ans une petite école de parents). Maman elle-même de quatre enfants, animatrice en pastorale, elle a eu « une révélation qui l'a aidée à voir sa relation avec eux sous un autre angle » lors d'une session PRH1 sur le thème « Aider mes enfants à exister ». Elle s'est formée depuis à l'accompagnement de groupes de parents. Intervenante lors des deux premiers forums sur la parentalité, organisés par le CMR, elle se sentait un peu frustrée de ne pas pouvoir aller plus loin. Son désir s'est combiné au souhait du CMR de permettre aux participants des forums d'approfondir les réflexions et de libérer leur parole. « Notre but, commente-t-elle, n'est pas de remplir des salles mais de construire des mini-outils pour accompagner de petits groupes où des parents puissent vivre une pause et prendre du recul pour regarder de façon nouvelle la relation à leur(s) enfant(s) ».





Focus

80 participants en 2016, une centaine en 2017, le 3^e Forum des familles aura lieu le 14 octobre 2018 au centre Léo Lagrange d'Épinal, au cœur d'un quartier populaire. Au programme, le même cocktail de débats (l'orientation, le développement psychomoteur, la communication bienveillante...) et d'activités de détente et culturelles (fabrication de cosmétiques bio, massages, contes, spectacle « Être mère ») à vivre séparément ou ensemble. « Encore toutes mes félicitations pour votre forum qui devient un événement incontournable», a commenté l'an dernier la responsable du pôle parentalité de la CAF des Vosges.

LIEN UTILE

www.cmr.asso.fr

^{&#}x27; Pédagogie qui introduit à un travail personnel d'analyse permettant la compréhension de ce qui se passe en soi, de ses fonctionnements et de ses comportements.

Il était une fois les Les Aventuriers

Le week-end des 28 et 29 avril, huit enfants du quartier de la Beaucaire, à Toulon, ont vécu à Gémenos, au pied du massif de la Sainte-Baume, un camp à la fois ludique et éducatif avec l'association Le Rocher Oasis des cités.

Nous ne sommes pas dans la forêt de Brocéliande, en Bretagne, mais dans une pinède à côté de la chapelle et du prieuré Saint-Jean-de-Garguier, aux portes de Marseille. Et pourtant on y trouve une fée! La fée Passipaca, que les Aventuriers Juniors viennent de délivrer à l'issue d'un jour et demi pleinement occupé par des parcours sportifs, des ateliers créatifs, des chants, des temps calmes et la préparation des repas. L'instant est solennel : la fée saupoudre de paillettes – symbolisant la poudre de paix – les joues de chacun en déclarant : « Quand on aime la paix et qu'on sème la paix, ça se voit sur le visage » et distribue des bonbons en offrande de remerciement. Puis assis en cercle, les enfants et leurs « chefs » attribuent une note au séjour qu'ils ont vécu et expliquent leur vote.

Les « chefs » aux surnoms de jeux de société, ce sont Nicolas, le responsable de l'antenne du Rocher de Toulon (avec son épouse Inès); Timothée, en formation d'éducateur spécialisé; Perrine, une bénévole, Sabine, Oriane et Corentin, en service civique. Grand jeu oblige, ce week-end, avec une poignée de déguisements, ils sont aussi plusieurs personnages: la fée Passipaça, Azur et Asmar, Crapoux, l'oiseau Saïmour, le lion écarlate, etc.

RASSURER ET ENCOURAGER

Mélange d'imaginaire et de tâches pratiques, de règles de conduite et de liberté, le camp de ce weekend est l'aboutissement de semaines d'animation dans le local du Rocher, au rez-de-chaussée de l'église Saint-Michel. Et c'est avec la totale adhésion des parents avec qui ils nouent des liens au long de leurs activités (repas saveurs du monde, séjours familles, atelier raccommodage), que Lorenzo, Dounia et sa sœur Lina, Amir, Fatimata, Gibril, Nada et Elisah, ont pu partir.







bout et luttent contre leur excitation et leur caractère », rappelle Nicolas en annonçant qu'au retour, devant les parents, des «arbres qui rient » seront remis aux plus méritants.

GRANDIR PAR L'EFFORT

À chaque fois qu'un enfant s'exclut du groupe à cause d'une fâcherie ou d'un petit bobo, un des « chefs » prend le temps de l'écouter, de le consoler, de le calmer, et, les yeux dans les yeux, lui rappelle la devise : «L'Aventurier junior grandit par l'effort. » Effort pour ne pas couper la parole à un camarade, pour ne pas commencer à manger en solo, effort de goûter à un aliment qu'on n'aime pas (ou croit ne pas aimer), effort pour surmonter sa fatigue et participer à la vaisselle, effort pour présenter des excuses à un camarade avec qui on s'est embrouillé ou pour reformuler plus gentiment une critique, etc.

Largement inspirée du scoutisme, cette pédagogie adaptée par Le Rocher avec un certain nombre de signes extérieurs (rassemblements en ligne près des étendards, tenue polo vert et foulard bleu et blanc) vise à apprendre l'autonomie, le développement des talents, la solidarité et la pratique de loisirs sains.

Fin juillet, un camp d'une semaine devait permettre de planter encore plus profondément les graines semées au cours de ce week-end. Mais déjà, Gibril à l'issue du déjeuner dominical, résumait l'état d'esprit général : « On a bien assuré sur ce coup là ! »...

En savoir plus

■ LE ROCHER, COMPAGNON DES HABITANTS DES CITÉS

Mission de la communauté de l'Emmanuel sur le terrain social. Le Rocher Oasis des Cités est une association (loi 1901) d'éducation populaire, catholique dans son identité, laïque dans son objet. Elle mène dans des quartiers urbains en difficultés des actions d'animation dans le domaine culturel, sportif, artistique et caritatif, d'accompagnement individuel ou collectif, d'insertion et de formation à la citoyenneté, ainsi que de médiation et de prévention. L'association est agréée leunesse éducation populaire, reconnue par la Délégation interministérielle de la ville. L'aventure a commencé en 2000 à Bondy (93). Aujourd'hui Le Rocher est également présent à Toulon-La Beaucaire et Sainte-Musse (83), Marseille (13), Paris (Xe), Les Mureaux (78), Grenoble (38). Pour mieux accompagner les jeunes et leurs familles, ses salariés et ses volontaires habitent en HLM, au cœur même des cités et des quartiers populaires.

LIEN UTILE

→ http://assolerocher.org

Pour la plupart de ces enfants, c'est une première. En s'éloignant ainsi des parents, de la cité, et à la perspective de dormir sous la tente, certains ont la boule au ventre. Aussi le maître-mot de Nicolas est-il la sécurité, psychologique autant que physique. Le matin du départ, lors du briefing de l'équipe, après un temps de prière pour demander à Dieu et à Marie de les aider à se mettre au service de ces enfants qui leur sont confiés, il a déclaré: «L'important, c'est qu'ils s'éclatent et de les rassurer. » Au moment de l'installation des tentes, il a certifié aux campeurs en herbe: « dans une tente on est en sécurité » et lors d'une séance vaisselle, il a demandé à Lorenzo, le plus expérimenté en camps : « tu es l'aîné, j'aimerais compter sur toi pour sécuriser tes camarades.» Pendant ces deux jours, c'est ce même rapport entre adultes et enfants qui prévaut : le rappel des cinq lois des Aventuriers juniors, des encouragements (félicitations pour avoir eu le courage de se lever tôt samedi matin, pour s'entraider...), des services à rendre et un appel constant à la responsabilisation. Les « chefs » ne cessent de témoigner leur confiance aux enfants: dans leur capacité à monter les tentes, à préparer les repas (des croque-monsieur au curry et des œufs mimosa dignes de Top Chef), à expliquer comment tel plat a été préparé, à préparer des saynètes pour la veillée, à fabriquer des masques d'animaux, à fonctionner en équipe (celle des Chênes et celle des Cyprès), etc.

Bien-sûr, il y a des micro-bagarres et des bouderies, mais là encore prime l'invitation à s'élever au dessus de la colère ou de la jalousie. «On continue à vous observer et on voit ceux qui font des efforts jusqu'au

Du sport pour grandir épanoui et généreux



Maître de conférence en STAPS (Sciences et techniques des activités physiques et sportives) à l'Université du Littoral-Côte d'Opale, Laurence Munoz est vice-présidente Solidarité et Innovations de la Fédération sportive et culturelle de France, secrétaire générale adjointe de la Fédération internationale catholique d'éducation physique et sportive (FICEP). Passionnée par l'histoire du sport catholique, elle évoque les valeurs que la FSCF cherche à transmettre.

OU'APPORTE LE SPORT DANS LA CONSTRUCTION D'UN JEUNE?

Pour tout enfant, le sport est un formidable outil éducatif et d'épanouissement. Parce qu'il permet de comprendre et d'accepter un certain nombre de règles de la vie commune. Il apprend le respect de soi-même et d'autrui dans lequel on peut discerner ce qui nous élève nous-mêmes. Il apprend également l'abnégation en cas de défaite et la reconnaissance de la valeur du match lorsque l'adversaire a été à la hauteur. Le sport nous amène à dépasser les barrières de l'effort pour continuer à progresser et à renforcer notre mental. Dans les sports collectifs se révèle toute une logique de solidarité, notamment à travers la passe de balles. J'ajoute que d'autres pratiques plus douces telles que la randonnée peuvent favoriser la méditation voire la prière.

LA CULTURE SPORTIVE CONTEMPORAINE PRIVILÉGIE LA COMPÉTITION. **COMMENT LA FSCF PROMEUT-ELLE** D'AUTRES VALEURS PLUS ALTRUISTES?

Les réponses sont à plusieurs niveaux. Au plan local, par exemple, si j'évoque l'association que je préside à Calais, c'est un lieu qui accueille des enfants et des adultes souffrant d'autisme ou de handicap mental et leurs familles pour la pratique de jeux de raquettes et de ballon, du fitness adapté et un éveil à la motricité. Les parents de ces enfants n'osent pas imaginer que leur enfant puisse faire du sport, même avec la merveilleuse sensibilisation au handisport que représentent, par exemple, les athlètes des derniers Jeux olympiques d'hiver. Ce sont des logiques de trop haut niveau. Dans l'association, nous renversons le regard. Fixé auparavant

sur les incapacités, il se porte sur les possibles. Et ce qui est merveilleux, c'est que ce sont des Secondes du lycée Léonard de Vinci qui accompagnent ces enfants handicapés par tandems: un lycéen pour un jeune, ce qui peut susciter des vocations professionnelles! L'un d'eux, présent dans l'association depuis trois ans, a ainsi décidé de devenir éducateur spécialisé. J'ajoute que l'association est par ailleurs un espace de soutien pour les mamans qui peuvent ainsi s'apporter des conseils et vivre des moments plus légers que leur quotidien.

Au plan national, la FSCF s'est dotée d'une charte éthique, ce qui est assez significatif. Le « Groupe de proposition de sens » (GPS) a décliné le projet éducatif sur la base de cinq mots-clefs : le respect, la responsabilité, l'ouverture, la solidarité, l'autonomie. Le sport est pour nous essentiellement un outil de formation et non d'aliénation. Nous ne voulons pas fabriquer des champions à tout prix et nous veillons à l'intégrité des personnes. Nous n'organisons pas de compétition avant l'âge de six ans. Notre proposition consiste en un éventail d'activités sportives et culturelles (théâtre, arts du cirque, chant choral) afin d'aider l'enfant à découvrir tout son potentiel. Il doit avoir le temps de grandir sans être orienté trop tôt vers une discipline hyperspécialisée visant la performance et pouvant conduire à des conduites de tricherie et de dopage. Nous sommes du reste en train de redéfinir un projet qui visera à ouvrir des perspectives en matière d'activités artistiques ou culturelles tant collectives que de plein air et dont le but sera de les pratiquer moins pour soi qu'au service d'une cause ou d'une personne. En ce qui concerne nos championnats, il arrive chaque année que des jeunes se retrouvent à

Au fil du temps

120 ANS DE SPORT ÉDUCATIF POUR TOUS

décembre 1897 que le docteur Paul Michaux propose de regrouper les sections sportives des nombreux patronages paroissiaux parisiens. La fédération est officialisée en 1898 avant de devenir en 1968 la Fédération sportive et culturelle de France. Reconnue d'utilité publique, la FSCF défend un projet éducatif basé sur des valeurs universelles et humanistes. Actuellement elle regroupe plus de 3000 sections d'associations affilées et 230 000 licenciés, propose 24 activités diversifiées et accessibles pour tous. Elle est le seul organisme français à avoir reçu de l'État le triple agrément : sportif, socio-éducatif et d'éducation populaire de centre de vacances et de loisirs. Elle est subventionnée à ce titre par les pouvoirs publics.



Laurence Munoz a soutenu en 2001 une thèse universitaire sur l'histoire de cette institution Une histoire du sport catholique, la Fédération sportive et culturelle de France, 1898-2000, Laurence Munoz, L'Harmattan, coll. "Espaces et temps du sport", 342 p., 26 €

deux mille cinq cents ou trois mille athlètes car nous n'organisons pas de présélections. Quant à nos stages, une fois l'activité terminée, le jeune est accompagné dans un projet pédagogique beaucoup plus global.

Autres manières de manifester notre différence: nous participons aux trophées du fair-play sur des critères de comportement ou de relation et organisons des trophées du jeune responsable et du jeune dirigeant. Notre activité tir à l'arc comporte des équipes intergénérationnelles. Je peux aussi évoquer une pratique comme la danse dans laquelle la chorégraphie ne cherche pas systématiquement à mettre en valeur les physiques les plus conformes aux canons, ou autres attendus. J'ai notamment été marquée par un spectacle au cours duquel la mise en scène montrait avec évidence que tout le monde passait sur le devant de la scène.

ET S'AGISSANT DES PÉRIPHÉRIES, **QUELLE EST VOTRE PRÉSENCE ET VOTRE** CONTRIBUTION À LA MIXITÉ SOCIALE ?

Si on pense à des zones très rurales, je peux évoquer une association comme l'Épi de Grammond dans la Loire qui compte trois cent quatre-vingt licenciés pour un village de neuf cents habitants sans ses alentours. En y organisant des activités sportives, culturelles, de loisirs, des distractions et des manifestations toute l'année pour tous les âges, nous sommes presque un pseudo service public. D'autres noms me viennent à l'esprit pour des banlieues populaires : l'Alsace de Bagnolet, l'Union-Saint-Bruno à Bordeaux, un ancien patronage destiné plus spécialement aux enfants défavorisés du quartier, Saint-Louis-de-Gonzague devenu aujourd'hui maison de quartier, le Chantier dans le 12^e arrondissement de Paris, etc. De façon générale, nous pratiquons un aménagement de nos tarifs afin d'accueillir dans nos clubs et nos associations des personnes qui ont des moyens modestes et nous essayons également de les faire accéder à des postes de responsabilité à l'intérieur de nos structures. Une manière de faire qui accorde la place à chacun, sans toujours savoir le dire ou le faire savoir, mais une belle valeur ajoutée au mouvement associatif en général.

ARPEJ, travailler pour l'égalité des chances

C'est davantage que de l'aide aux devoirs. Le nom, ARPEJ (Accompagner vers la réussite les parents et les jeunes), traduit la volonté de cette association de donner aux familles le goût et les moyens de développer leurs capacités. Reportage dans le 14e arrondissement de Paris.

Ambiance studieuse cet après-midi au 128 rue de l'Ouest. Derrière les deux vitrines sur rue, une vingtaine de jeunes planchent avec leurs accompagnateurs sur la Joconde, les tables de multiplication, le présent des verbes en « dre » ou encore la première guerre mondiale... « À chaque chapitre que tu ne comprends pas, tu me demandes », annonce Christian à Lydia, tandis qu'aux tables d'à côté, Sophie propose à Sabrina de lire son devoir sur l'ADN, que Caroline rappelle à la petite Amrine « que 2 fois 3 c'est pareil que 3 fois 2 » et que Claude se partage entre Assétou, en première pro optique et Faba, en sixième. «Le vendredi, nous avons des intervenants très polyvalents et nous ne fonctionnons en un pour un qu'avec des enfants en très grande difficulté. On aime beaucoup qu'ils n'aient pas le même âge; ça les aère. Ils peuvent se faire réciter leurs leçons, ca les libère de l'adulte. Nous souhaitons les conduire à l'autonomie. Nous nous appuyons pour cela sur la pédagogie ignatienne», explique France Nijdam, présidente de l'association. Pendant que les binômes ou les trios se concentrent, au bureau d'accueil France photocopie des textes apportés par des premières pour la préparation du bac de français, téléphone aux familles dont elle ne voit pas venir les enfants, fait signer chaque arrivant et accueille les retardataires. «Une demi-heure de travail personnel, ce n'est pas sérieux. Tu sais, ce n'est pas ma vie, c'est la tienne » dit-elle à un grand adolescent qui a poussé la porte à 17h45 alors que la séance se termine à 18h15. Exigence et bienveillance; c'est le cocktail gagnant de l'association. À l'issue d'un entretien tripartite (le jeune, sa famille, l'association), une convention est signée pour un contrat de vingt heures d'accompagnement scolaire personnalisé payé en fonction du quotient familial et ciblé en fonction de la scolarité. À l'issue de ces vingt heures, la famille

et le jeune sont reçus pour faire le point et fixer de nouveaux objectifs. Une feuille de suivi pédagogique permet de mesurer acquisitions et lacunes et des liens sont noués avec les enseignants des écoles du secteur. « On marche main dans la main. Tout le monde se donne du mal pour que ces enfants s'en sortent », commente France.

DES ADULTES AUTOUR D'UN JEUNE

Si ARPEJ s'est installée en février 2011 dans ce quartier classé « Politique de la ville »¹ où vivent de nombreuses familles monoparentales et où les résultats du brevet des collèges sont inférieurs à ceux de la moyenne parisienne, c'est un choix délibéré. Au moment même où l'équipe démarrait le projet, le curé de la paroisse Notre-Dame-du-Travail mobilisait les bonnes volontés pour éviter que les jeunes du quartier traînent dans les rues.

Oranne, une bénévole, témoigne de l'intérêt à ce que « cette action ne soit pas dans un temps T mais s'inscrive dans une histoire ». En effet les enfants sont pris dans leur globalité éducative. Il leur est ainsi proposé d'autres activités : atelier anglais, programmation (découverte informatique et initiation à la construction d'un jeu vidéo), parcours connaissance de soi, sorties théâtre, mercredis du cinéma, prêt de livres... Quant aux parents, ils sont associés via des cafés-rencontre, des soirées ciné-pizza et un club convivial qui organise des sorties culturelles. France insiste sur ce point clé : « Nous recherchons la cohérence des adultes autour du jeune. »



« ON LES AIDE À GRANDIR »

5 minutes avant le coup de sonnette qui signe la fin de la séance, l'intervenant l'évalue avec son ou ses «élèves» et note cette relecture sur la feuille de suivi pédagogique. «Est-ce que Christian est content?» demande France à Nathan qui s'apprête à partir. L'intervenant se dit « satisfait et fier ». Pour d'autres, les progrès sont plus laborieux. Ainsi Véronique, qui apprécie avoir à sa disposition un minimum de matériel pédagogique, rapporte un jeu de société

Aller plus loin

■ LA FORCE DU RÉSEAU JÉSUITE

5 ARPEJ sont désormais actives à Saint-Denis, Versailles, Paris, Toulouse, Reims et un projet mûrit à Bordeaux. L'association ARPEJ est très liée aux établissements jésuites qui la soutiennent de multiples façons : engagement de professeurs ou de jeunes bénévoles de première dans le cadre de leur engagement social, soutien financier... Les ARPEJ sont membres du réseau Loyola formation qui regroupe diverses initiatives en faveur de la jeunesse en difficulté.

dans l'armoire et commente : « Si je veux obtenir un peu de travail, il faut que j'accepte de jouer un peu à la fin du cours. » Véronique arrive fidèlement de Boulogne tous les vendredis. Professionnelle du management, elle profite de périodes de break pour s'engager à ARPEJ. Ses motivations : « On est utile, on les aide à grandir. » Amel habite Montreuil mais est étudiante en troisième année à la fac de médecine Paris-V. C'est aussi par une étudiante en médecine, en l'occurrence sa petite-fille, qu'Elvane, retraitée d'un ministère, résidant dans le neuvième arrondissement, est venue. Les partenariats établis avec plusieurs établissements d'études supérieures tout comme les incitations à des engagements sociaux de deux lycées restent précieux pour le vivier des bénévoles.

Sept ans après sa création, ARPEJ 14 compte une soixantaine de bénévoles et reçoit environ cent dix jeunes. Mais la liste d'attente permanente incite à la modestie. « Ce n'est qu'une petite initiative en faveur de plus d'égalités des chances », tient à souligner France.

LIEN UTILE

≥ http://arpej14.arpej-asso.fr/

¹ Ce dispositif a pour but de réduire la complexité du maillage des zones socialement défavorisées.

Mireille

accueille tout enfant avec son cœur de croyante

Être responsable d'ACE, c'est du sport! Il y a les animations et la logistique: rassembler boissons et friandises, préparer le matériel pour les activités, organiser les déplacements, etc.

Dans la caverne d'Ali Baba qu'est son garage, à Fameck, Mireille Lebail s'active, déniche papier crépon et ciseaux pour l'arc-en-ciel de la célébration, charge des cartons, part acheter galettes et gobelets... Heureusement, la salle Balavoine, prêtée par la mairie, n'est pas loin. Voilà bientôt quatre ans que cette jeune grand-mère, qui a travaillé dans le commerce avant d'être bénévole en milieu scolaire, est missionnée par l'évêque de Metz, Mgr Lagleize, pour l'ACE. Fonder des clubs, faire des liens entre eux par le biais de la Fête du jeu¹ et de sorties (marché de Noël de Metz, parc d'attraction Walvgator), former des responsables et, sur son secteur, être responsable de plusieurs clubs. L'un accueille des petits migrants; une singularité qui s'explique par le fait qu'un hôtel de la commune héberge des familles de réfugiés et que Mireille, mariée à Éric – fils d'un Breton et d'une Lorraine – a des racines italiennes. Et surtout, elle est sensible à leur situation.

JE NE SECTORISE PAS

Ayant entendu des enfants évoquer que plusieurs de leurs camarades d'école ne parlaient pas français et que le mot « migrant » suscitait des craintes, Mireille a suggéré de les inviter. Une première petite animation a eu lieu à la sacristie et les enfants eux-mêmes, désireux de mieux connaître leurs camarades migrants à travers le jeu et l'échange, ont proposé de créer un club. Fameck a ainsi décroché à Lorient, en 2017, le prix d'encouragement du jury du Prix de la vaillance² pour leur projet en faveur de l'amitié avec les enfants réfugiés. «Le club est ouvert à tout le monde. J'ai la chance d'avoir des enfants de tous bords. Ceux de milieux démunis y trouvent la joie de s'évader et de prendre de l'assurance et ceux de milieux plus privilégiés v trouvent aussi leur compte. Je ne sectorise pas. Je veux vrai-



ment également que l'ACE soit ancrée dans la paroisse et fasse des liens avec la ville. Nous en faisons partie. Je revendique notre "C" de catholique comme une plus-value. Cela ne m'empêche pas d'être en partenariat avec les collectivités territoriales.»

La principale difficulté consiste dans les transferts, du jour au lendemain, des familles de réfugiés dans d'autres villes. Il est arrivé que des filles qu'elle a suivies en club ACE et à qui elle est très attachée, se retrouvent en attente de logements pour la nuit par le 115 à Forbach, à plus de soixante kilomètres. Une souffrance morale pour Mireille qui tente au moins de ne pas rompre les liens. «Je ne suis pas psychologue et je ne m'incruste pas dans leur vie, commente-t-elle. Je les accueille avec mon cœur de croyante. J'essaie de leur apporter des sourires, de l'écoute, de la bienveillance. Chaque enfant est une étoile de l'Église de Metz. Leur parler de Dieu, de cette profondeur d'amour quoi qu'ils fassent, qui qu'ils soient, ne peut que leur faire du bien », déclare celle qui anime en plus trois heures de « caté » à l'école publique tous les vendredis matin. Elle tient à préciser: « Si je peux donner autant d'énergie et d'enthousiasme, c'est grâce à la bonne équipe diocésaine de l'ACE et aussi à ma famille.»

¹Le jeu est un support privilégié en ACE pour susciter sans esprit de compétition la créativité, permettre le développement de la personne comme être en relation et comme moteur d'intériorité et de coopération.

² Lancé par le Fonds Cœurs vaillants-Âmes vaillantes, parrainé par le navigateur Thomas Coville et Jacqueline Tabarly, il aspire à récompenser des groupes d'enfants ou de jeunes ayant développé « une belle initiative pour valoriser le dépassement de soi, l'esprit de solidarité et la générosité ».

Parents seuls, le soutien de la foi et de la fraternité

Depuis six ans, la Communauté du Puits de Jacob à Strasbourg propose à des parents divorcés ou célibataires qui élèvent seuls leurs enfants un parcours baptisé Bethsaïde, du nom du lieu où Jésus aurait guéri un aveugle'.

Les rencontres d'écoute, de prière et de fraternité de Bethsaïde ne sont pas « plaquées ». En premier lieu parce qu'elles s'enracinent dans « une expérience personnelle ». Ses animatrices Sylvie Zink et Henriette Schmitt, ont en effet vécu les souffrances, la solitude et la stigmatisation liées à la situation de parent seul avant de trouver dans cette communauté « le visage d'une Église qui accueille ». De plus, le groupe s'inscrit dans la démarche globale de la communauté du Puits de Jacob qui est de relever des personnes blessées par la vie. Et il est d'autant moins hors sol que les rencontres ont lieu dans le cadre magnifique et paisible de la Thumenau, à dixhuit kilomètres de Strasbourg, en pleine nature.

ÊTRE DE BONS PARENTS ET DE BONS CHRÉTIENS

Un week-end pour des professionnels de la santé en interne, en juin 2011, a servi de déclencheur. Une pédopsychiatre était intervenue sur le thème « nouvelles familles, nouveaux enfants », diagnostic d'une réalité familiale en émergence, celle des familles monoparentales. Henriette, Sylvie et Monique Graessel, modératrice de la communauté, décident de lancer un groupe pour parents seuls. «Cela relevait alors, racontent-elles, plus de l'ordre de l'intuition que d'un projet. » Pendant la première année, celui-ci fonctionne avec des proches de la communauté avant de s'élargir à des personnes qui « veulent être de bons parents et de bons chrétiens », résume Henriette. «Ce qui est magnifique, c'est la relation au Christ dans laquelle ces gens puisent la force de tenir et d'espérer », témoigne Sylvie. Car le but n'est pas tant de proposer une aide psychologique ou des solutions qu'un humble lieu de partage et de ressourcement. « Nous donnons, poursuit-elle, peu de conseils hormis certaines adresses (organismes, psychologues, accompagnateur spirituel...) car la personne cherche ses solutions elle-même. Mais entendre des situa"

Ce qui est magnifique, c'est la relation au Christ dans laquelle ces gens puisent leur force

tions similaires aide à dédramatiser. Ces personnes dont la relation a été parfois coupée ou reste difficile avec leurs enfants et surtout leurs adolescents ou pré-adolescents, ont besoin de sortir d'une vision d'échec, de culpabilité dans leur rôle de parents. Elles nécessitent bienveillance et miséricorde. Elles ont aussi besoin de prendre du temps pour elles. Au bout du parcours elles repartent stimulées, encouragées, avec l'espérance qu'un chemin est ouvert. C'est même parfois un tremplin pour prendre des responsabilités dans d'autres groupes.» Sept à huit rencontres et un week-end annuel de ressourcement se déroulent de septembre à juin sur un après-midi le samedi. Un thème est proposé: par exemple « ma relation à mon ex-mari », « comment j'ai vécu Noël », « ce qui est beau chez nos enfants » ou encore « le pardon » ou « la miséricorde » en lien avec l'Année de la miséricorde, «On se donne des nouvelles, c'est un partage libre nourri de ce avec quoi chacun vient. Il faut beaucoup de motivation et de courage car on se met à nu. On prie également ensemble et les uns pour les autres comme dans le Renouveau charismatique », explique Sylvie.



ENSEMBLE AVEC D'AUTRES FAMILLES

Depuis six ans, environ une cinquantaine de personnes ont bénéficié du parcours dont plusieurs sont des fidèles de la première heure. Sylvie se réjouit que, depuis l'année dernière, des papas ont rejoint la fraternité et de même qu'Henriette « s'émerveille » de la présence de personnes de Nancy et de Metz qui sont motivées par la qualité de la vie fraternelle. Un week-end annuel de ressourcement est proposé pour un public plus au large. «C'est toujours un défi mais c'est d'abord une richesse car il se passe une alchimie à l'intérieur de la communauté où se vivent d'autres activités toutes centrées sur la rencontre de Dieu et de l'autre. Ces familles sont mises en lien, et se sentent accueillies sans être obligées de décliner leur CV», commente Monique Graessel. Avec les eucharisties pour les familles suivies d'un piquenique et d'un café-partage entre parents, d'autres week-ends familles et d'autres groupes de partage entre parents, une fraternité Emmaüs-Couples, les propositions familiales sont en développement. Marie-Paule Ades, dont la vie de famille est imbriquée depuis le début dans celle de la communauté, témoigne que tous ces parents sont « demandeurs de vie communautaire et heureux que leurs enfants trouvent des familles pour lesquelles le Seigneur est important ».

En savoir plus

∠ LE PUITS DE JACOB : 40 ANS D'EXPÉRIENCES DE SALUT EN CHRIST

Le week-end de l'Ascension 2018, la communauté a célébré ses 40 ans. Née d'un groupe de prière d'étudiants en médecine devenu fraternité de vie à l'initiative d'un père jésuite, le père Betrand Lepesant, elle a mis au cœur de sa vie communautaire et de sa mission la guérison. Le P. Bernard Bastian, prêtre de la communauté, a développé la théologie du salut.

Achetée en 1985, la maison de maître de Plobsheim est devenue la maison mère. La communauté qui est également présente au Togo, regroupe une trentaine de «communautaires» de tous âges et toutes vocations soutenus par une soixantaine d'«alliés». Communauté issue du Renouveau charismatique, de spiritualité ignatienne, elle est ouverte à l'œcuménisme.

www.puitsdejacob.com

¹Évangile de Marc (8, 22-25)

Je ne savais pas que Merlin savait lire

À l'école catholique La Source de Saint-Sorlin-de-Vienne, dans l'Isère, on ne parle plus d'intégration pour les enfants en situation de handicap mais d'inclusion. Un établissement exemplaire où ce sont des élèves et des copains comme les autres.

«J'ai changé mon regard sur le handicap en vieillissant mais c'est préférable de le faire dès le plus jeune âge», déclare Delphine Barralier. Le mot «vieillir» étant à mettre entre guillemets car celle qui dirige depuis dix ans l'école La Source n'a que... trente-neuf ans.

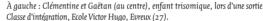
Le lieu semblait lui être prédestiné car c'est là que cette ancienne professeur d'éducation physique et sportive (EPS) a assuré sa première suppléance après s'être reconvertie comme enseignante. De retour tous les ans en visite pour retrouver ses collègues, Delphine y est finalement revenue en tant que directrice en 2008. L'école était alors en sursis, les effectifs ne dépassant pas la cinquantaine d'élèves. Deux départs d'enseignantes de la CLIS (classe d'enseignement spécialisé) et le manque de vocations pour cette spécialisation menaçaient en outre la pérennité du dispositif. «J'avais envisagé de me former en enseignement spécialisé mais pas tout de suite », raconte Delphine. Nécessité faisant loi, elle a donc assuré pendant deux ans la suppléance de la CLIS et entrepris de se former. L'embauche d'une éducatrice Montessori pour la maternelle et le succès d'une journée portes ouvertes ont redonné un élan à l'école qui, durant l'année scolaire 2017-2018, a franchi le cap des cent-vingt élèves, dont douze de huit à douze ans en ULIS, répartis dans cinq classes. Delphine a en effet proposé un pari à son équipe: passer de la CLIS, qui favorisait des temps communs entre enfants « ordinaires » et enfants souffrant de handicaps (diverses formes d'autisme, des troubles du comportement, de la concentration, des dysphasies¹, etc.) à une ULIS, les élèves étant mélangés en permanence, y compris pour les activités extrascolaires. Delphine les prend juste en charge à certains moments par rapport à leurs besoins propres. Sa façon de faire? Un alliage de diverses pédagogies qui privilégie la manipulation, la verbalisation, des rituels coopératifs, des diaporamas (en géographie), des jeux de rôle (se transformer en

hommes préhistoriques ou en chevaliers pour apprendre l'histoire), etc. Petite victoire: dès cette rentrée un ex-ULIS va même rejoindre une sixième classique.

LA RECETTE ? UNE SUPER ÉQUIPE

«Ce changement s'est révélé bénéfique pour tous les enfants, témoigne Delphine. Le ressenti des enfants en situation de handicap a changé. Ils se sont senti appartenir à un groupe classe, sans exclusion et le regard des autres élèves aussi a changé. Ils ont pris conscience des compétences de leurs camarades : "Je ne savais pas que Merlin savait lire", ceux-ci n'étant plus les derniers appelés lorsqu'il faut former des équipes. » Delphine Cortes, enseignante en CP avec quatre enfants ULIS sur vingt-quatre, renchérit: «Lorsque j'ai changé la disposition de ma classe en les mettant deux par deux, spontanément, les enfants ont dit: "Je me mets à côté de Dimitri ou de X, comme ça je pourrai l'aider. " Cette entraide est une valeur à laquelle ils adhérent tout de suite.» Orane, qui assure la classe de CE2/CM1/CM2 comptant vingt-huit élèves dont trois ULIS, assure que « leur présence est devenue naturelle et quand ils jouent dans la cour on ne voit pas les différences ». Pour les enseignantes, c'est plus lourd et parfois même «frustrant», avoue sa collègue, lorsqu'au fil de l'année, certains enfants ULIS décrochent. Mais au moins, épaulés par leur AVS (auxiliaire de vie scolaire) «ils sont dans la classe, même s'ils font une autre activité. Et pour nous, s'exclame-t-elle, c'est tellement formateur!» Orane ajoute: « Ça peut faire peur mais quand on est dedans, avec une bonne





équipe, ça marche. On se rend beaucoup de services. » « C'est un travail compliqué. Pour expérimenter des solutions, la recette, c'est une super équipe. Et c'est ce que j'ai », renchérit leur directrice.

APPRENDRE UN REGARD BIENVEILLANT

Mais comment les parents des enfants « ordinaires » vivent-ils cette singularité ? « Je joue la transparence, explique Delphine Barralier. Ainsi, à un moment où un enfant était violent, j'ai réuni tous les parents. En leur assurant que leurs enfants seraient protégés j'ai proposé de lui laisser sa chance; ce qu'ils ont accepté. Je leur dis que leurs enfants vont faire des expériences qu'ils ne pourront pas vivre dans d'autres lieux. »

Le 20 juin dernier, intervenant devant les chefs d'établissement de l'Enseignement catholique du diocèse de Grenoble, elle a fait passer comme message qu' « il ne faut pas avoir peur de l'école inclusive ». Désormais titulaire de son CAPPEI (Certificat d'aptitude professionnelle aux pratiques de l'éducation inclusive), Delphine nourrit le projet de devenir formatrice des futurs enseignants spécialisés. « Ce qui serait bien, c'est que chaque école ait une ULIS », avait formulé une de ses amies en l'accompagnant à une classe de neige. Voyant les enfants « ordinaires » donner à leurs copains handicapés des coups de main pour s'équiper, cette amie dit avoir « appris d'eux le regard bienveillant ».



Zoom

✓ UNE ÉCOLE ACCUEILLANTE AU HANDICAP

Comment expliquer qu'une petite commune de moins de 1000 habitants, en pleine campagne. à environ 10 kilomètres de Vienne soit devenue une référence en matière d'accueil d'enfants en situation de handicap? Le mérite en revient à la congrégation du Cœur de Jésus et de Marie de Tournon qui, en 1862, accueillait dans un internat, au bon air, des enfants malades issus de toute la France. Cette option prioritaire envers les enfants en difficulté a pris d'autres formes, par la suite, selon les évolutions de l'Éducation nationale. Sous tutelle de la congrégation, La Source a connu des classes de « perfectionnement», puis des «regroupements d'adaptation », une CLIS (classe pour l'inclusion scolaire) et aujourd'hui une ULIS (unité localisée pour l'inclusion scolaire) ouverte aux enfants de la communauté d'agglomération.

≥ http://www.congregation-cjm-tournon.fr

LIENS UTILES

Nttps://fr-fr.facebook.com/Ecole-La-Source-Saint-Sorlin-de-Vienne-165124476978760/

→ https://tv.catholique.fr/dioceses/12230-ecole-lasource-saint-sorlin-de-vienne/

^{&#}x27;Trouble central lié au développement du langage oral, la dysphasie peut toucher les aspects réceptifs (décoder le langage reçu) et/ou expressifs (phonologiques, lexicaux, syntaxiques...) ».

Une maison où prendre soin des familles

La Maison des familles de Hyères, inaugurée le 8 février 2018 et soutenue par tout un éventail de partenaires, ambitionne de métisser milieux sociaux, générations, cultures, religions.

L'adresse, au 12 rue de Verdun, à deux pas du vieux Hyères, est connue. La facade en briques ornée d'un écusson en pierre aux armes de la ville fait partie du patrimoine local. Ancienne école transformée en maison socio-caritative puis en centre social, le bâtiment acquis voilà près de trente ans par le diocèse grâce au soutien de sœur Emmanuelle, a été fraîchement réhabilité. Il a désormais vocation d'accueillir tous les jours et toute l'année les familles de la région. Toutes les familles! Dans le site d'informations de l'Union diaconale du Var (UDV), Gilles Rebêche, diacre, délégué diocésain à la solidarité, explicite l'esprit de la démarche: « Puissions-nous dans nos projets manifester que toutes les familles sont dignes d'intérêt et de considération, qu'elles soient effectives ou "fantômes", qu'elles soient rassemblées ou dispersées... familles en exil, familles éclatées, familles recomposées, familles de détenus, familles éprouvées par la maladie, le chômage ou la précarité. » Et de passage à Hyères, il ajoute: « Nous voulons aborder la politique familiale de façon globale et nous cherchons à créer des rencontres improbables de personnes qui, sinon, ne se rencontreraient pas. »

UN AVENIR À INVENTER

De fait, à peine trois mois après son ouverture, l'association gestionnaire ISA (Initiatives solidaires azuréennes), membre de l'UDV, comptait déjà cent trente adhérents et une quarantaine de bénévoles. Dans le hall d'entrée, diverses affiches murales attestaient de sa fréquentation, le lieu n'hébergeant pas moins de neuf ateliers pour adultes: art floral, atelier récup-brico-déco, couture, alphabétisation (les groupes ont été pleins d'emblée), boutis¹, informatique, anglais, pâtisserie et cuisine (grâce à d'anciens professionnels) ainsi que tout un choix d'animations (repas aïoli, auberge espagnole, rencontre autour du deuil, chantons ensemble...). La salle d'activités est par ailleurs régulièrement louée par des danseurs de salsa ou prêtée pour la

préparation au baptême ou autres activités de la paroisse Saint-Louis. Dans la semaine, un point d'écoute et d'information est assuré par la référente des familles, Stéphanie Perret, embauchée à temps plein. Quant au premier étage (retapé grâce à un chantier avec une association de prévention) il est dédié aux jeunes à travers l'atelier santé et la web radio animés par deux salariés. Sans parler de toutes les actions ponctuelles organisées dans les murs de la maison telles qu'une semaine d'ateliers arts plastiques et initiation musicale qui a permis d'élargir les publics grâce à des tarifs

intégrant le quotient familial de la CAF. «Ce n'est pas facile de mélanger les populations. Le repas hebdomadaire des familles, par exemple, est largement organisé par des familles maghrébines tandis que ceux qui viennent déjeuner sont des retraités, mais nous espérons parvenir à provoquer ce mélange », commente Henri Gouraud, le trésorier, membre du conseil économique de la paroisse. «Ce qui est passionnant, témoigne Gilles Rebêche, c'est que nous faisons en quelque sorte de la recherche-action. À partir de certaines convictions, nous posons des actes tels qu'ouvrir la maison et mettre en place des ateliers mais nous trouvons la route en marchant. » Réflexion sur une proposition spécifique pour les pères de famille, aménagement d'un espace de co-working pour des auto-entrepreneurs, académie des savoirs partagés, lancement d'un parcours Alpha-parents, ce ne sont pas les idées qui manquent. «Tout n'est pas abouti », confirme le directeur de la maison, Michel Deneux, qui a passé dix-huit ans à la Ligue de l'enseignement et est impliqué dans le projet depuis deux ans.



UNE MAISON, PAS UNE ADMINISTRATION

C'est sans doute la grande force de l'initiative: parvenir à fédérer des partenaires aussi différents que la mairie, la paroisse, la MSA (Mutualité sociale agricole), le département, la CAF du Var, des professionnels... L'autre originalité étant d'intervenir hors les murs. C'est ainsi que Julien et Alexis, les deux animateurs de l'espace jeunes, interviennent pour des ateliers de prévention (sur les addictions, le harcèlement, la nutrition...) dans des écoles; que Stéphanie, la référente familiale, se rend aux sorties d'écoles pour se faire connaître des mamans; qu'il est envisagé des animations de rue et des antennes mobiles dans les quartiers populaires, etc. Car avant d'être des murs, et des murs habités - Nicole, ancienne aumônière d'hôpital, membre du conseil pastoral, y loge depuis juin en tant que maîtresse de maison – la Maison des familles est d'abord une philosophie. « Nous répondons à l'appel du pape François en allant aux périphéries avec le désir d'aider des parents et des couples sur leurs problématiques conjugales et parentales en soutenant la famille, noyau fondamental de notre société », explique le curé, le père Benoît Moradei. Membre de droit du conseil d'administration de la Maison des familles, il encourage les paroissiens à participer à l'animation et en tant qu'usagers.

Focus

■ UDV, 35 ANS EN FRATERNITÉ AVEC LES PLUS FRAGILES

Unique en son genre, l'Union diaconale du Var constitue un maillage de solidarité exceptionnel. Forte de son réseau de 28 associations, de ses 1000 bénévoles et de ses 300 salariés, elle intervient dans des domaines de lutte contre l'exclusion aussi variés que l'hébergement des sans-abri, les maraudes, le soutien scolaire, les soins aux plus défavorisés, leur accès à la culture, l'accompagnement de familles de détenus, l'aide à la mobilité, etc. En lien avec l'État et les collectivités locales, elle assure une animation des territoires au travers de projets innovants, créateurs de lien social, de citoyenneté et de vivre ensemble. Au nom d'une valeur évangélique phare: la dignité inaliénable de la personne.

→ http://www.udv-asso.fr/

¹ Un travail sur textile spécifique aux méridionaux.

Toutes les initiatives présentées dans le présent rapport manifestent les actions menées par des hommes de bonne volonté, pour les enfants et avec eux. Elles rendent visible le souci porté, au nom du Christ de servir « ces petits qui sont ses frères » (cf. Mt 25, 40).

En juin 2004, l'Église publie, sous l'autorité du pape Jean Paul II, le Compendium de la doctrine sociale de l'Église. Deux paragraphes sont consacrés exclusivement à « la dignité et aux droits des enfants ».

Les articles 244 et 245 formulent de nouvelle manière, l'exigence du respect et de la promotion de la dignité de tout enfant et particulièrement des plus vulnérables et fragiles (plus jeune, malade, souffrant ou handicapé). Ils insistent sur la nécessité de les protéger par l'établissement et la mise en œuvre de normes juridiques. Enfin ils constatent que : « La situation d'une grande partie des enfants dans le monde est loin d'être satisfaisante, car les conditions qui favorisent leur développement intégral font défaut, malgré l'existence d'un instrument juridique international spécifique pour garantir les droits de l'enfant».

La responsabilité des éducateurs, au premier rang desquels sont les parents, la responsabilité de tout adulte en lien avec des enfants et des jeunes est alors de pouvoir organiser un lieux – des lieux – de vie qui garantissent leur sécurité absolue, sécurité et intégrité physique, émotionnelle et affective, spirituelle et psychique, intime et relationnelle, sanitaire et sociale.

Cette sécurité ne dépend pas exclusivement de conditions ou de facteurs extérieurs même si certains critères peuvent être déterminants, elle dépend aussi de la volonté et de la capacité des adultes à accepter cette fonction de protection, à mobiliser les moyens nécessaires pour la garantir et à partager entre eux la responsabilité sans pour autant la diluer. Bien au contraire, le partage affermit le cadre sécure et renforce la fonction de chaque membre qui y participe. L'ensemble de ce dispositif est tout entier orienté vers la croissance humaine et spirituelle des enfants et des jeunes qui sont pleinement associés et participent de leur propre croissance et de celle de leurs pairs.

La violation des droits fondamentaux des enfants est un acte caractérisé de maltraitance. Parmi ceux qui sont cités il y a l'ensemble des violences et agressions à caractère sexuel, l'instrumentalisation des enfants, de leur corps et de leur image. L'ensemble des actions menées, avec humilité mais fermeté, dans le domaine de la lutte contre les maltraitances et les souffrances des enfants est une priorité de l'Église. Elle manifeste ainsi promesse du prophète Jérémie (29, 11): «Je vous donnerai un avenir et une espérance. »

Les enfants et les jeunes sont destinataires de cette prophétie et il nous revient de participer activement à son avènement. Ils sont aussi eux-mêmes cette promesse à recevoir et à accueillir aujourd'hui.

Cf. Convention sur les droits de l'enfant, adoptée à l'unanimité par l'Assemblée générale de l'ONU le 20 novembre 1989 et ratifiée aussi par le Saint-Siège.



Ce rapport a été réalisé dans le cadre de la démarche « Église en périphérie » initiée par les évêques de France en novembre 2014 sous la responsabilité de Mgr Delannoy, évêque de Saint-Denis et viceprésident de la Conférence des évêques de France.

COMITÉ DE PILOTAGE DE LA DÉMARCHE ÉGLISE EN PÉRIPHÉRIE:

Sr Nathalie Becquart (Service national pour l'évangélisation des jeunes et pour les vocations), P. Pietro Biaggi (Service national de la catéchèse et du catéchuménat), Sr Marie-Laure Denès (Service national famille et société), Xavier de Palmaert (coordination), P. Pierre-Yves Pecqueux (Secrétariat général), Virginie Topcha (Direction de la communication).

DIRECTION DE LA PUBLICATION:

P. Pierre-Yves Pecqueux, secrétaire général adjoint de la Conférence des évêques de France et Vincent Neymon, secrétaire général adjoint de la Conférence des évêques de France et directeur de la communication.

RÉDACTION:

Chantal Joly, Florence Quignot de Maistre (p. 24-25; 28-29; 36-37).

COORDINATION ÉDITORIALE: Xavier de Palmaert, Virginie Topcha

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION : Laurence Vitoux

CRÉDITS PHOTOS:

© Couverture: (Fête du diocèse de Lyon en 2012. Détail) Corinne Mercier / CIRIC. © CIRIC: William Alix, Isabella Balena, Thomsa Louapre, Corinne Mercier, Alain Pinoges, Guillaume Poli, Gilles Rigoulet, Corinne Simon. © Chantal Joly.

CRÉATION GRAPHIQUE:

Stéphanie Yverneau-Brahy, Jean-Sébastien Mondy

IMPRESSION: Socosprint

ÉDITEUR: UADF

CEF

58 avenue de Breteuil 75007 Paris 01 72 36 68 42 www.eglise.catholique.fr #ÉgliseEnPeripherie

Septembre 2018

